Personne ne saurait dire à quel degré d'abaissement et de dérèglement tomberait l'humanité, si toute foi au surnaturel s'éteignait dans les âmes, si les hommes n'avaient plus dans l'ordre surnaturel ni confiance ni espérance. GUIZOT

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

On ne l'aura jamais assez répété; il n'y a rien de si infaillible que l'instinct de l'impiété. Voyez ce qu'elle hait, ce qui la met en colère et ce qu'elle attaque partout avec fureur, c'est la vérité. De MAISTRE

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 24 mai 1933 — No 12

Debout!

Le péril iroquois

C'était en 1660. Ville-Marie devait être saccagée. La farouche tribu iroquoise avait conspiré la perte de l'ennemi: les Visages Pâles. Ils avaient abandonné le calumet de la paix pour la hache de guerre. La levée des boucliers était générale.

Heureusement, le complot meurtrier, ourdi dans l'ombre de la forêt, fut découvert à temps. La Providence veillait sur la colonie naissante. Elle allume aussitôt dans le coeur de dix-sept braves colons une flamme plus ardente. Sous l'impulsion, Dollard et ses compagnons se lèvent, s'acheminent vers la maison de prière. C'est la veillée des armes. Dès l'aube, ils communient et vont se retrancher dans le misérable fortin de pieux à moitié pourris du Long-Sault.

Dix-sept poitrines: rempart bien fragile contre la furie de sept cents Iroquois avides de carnage! Surprise! Les assiégés labourèrent l'armée des Peaux-Rouges et en firent une véritable hécatombe. Dans leur rage, les enfants des bois avaient compté sans le Dieu des forts qui soutenait les combattants du fortin. "Dix-sept Visages Pâles nous ont coûté tant de vies, mais alors comment serions-nous reçus si nous allions les attaquer dans des maisons de pierre..." Ils reprirent honteusement le chemin de leurs bourgades.

La patrie canadienne était sauvée. Les défricheurs pouvaient ouvrir à nouveau le sillon et les missionnaires, rayonner d'un océan à l'autre. Depuis lors, la civilisation chrétienne a visité les rives des fleuves, des rivières, des lacs, les forêts, les longues plaines herbeuses, les montagnes et les glaces de l'immense Canada.

La menace de l'irreligion

Le péril, conjuré en 1660, renaît aujourd'hui sous une autre forme. Ce ne sont plus les Apaches au visage tatoué, au chef surmonté de plumes, à la ceinture décorée de scalpes et brandissant le tomahawk. La guerre est d'un genre plus raffiné et plus désastreux. Ce n'est plus le corps à corps, l'effusion du sang, — du moins au Canada et pour le moment — mais le choc des idées, la lutte de l'erreur contre la vérité. L'irreligion lance un défi au dogme et à la morale chrétienne. La science impie, athée veut supplanter la religion. Les vertus de charité, de justice, de chasteté, d'obéissance sont ébranlées.

L'irreligion multiplie ses armes à l'infini. Elle se sert tantôt du communisme pour saboter les usines et fomenter l'adultération, les troubles et les révoltes; elle emprunte, selon les pays et les circonstances, les traits moins rébarbatifs d'un socialisme doucereux et enjôleur pour usurper le bien d'autrui; elle s'incarne ici et là dans la peau du capitaliste qui devient cruel usurier.

L'irreligion trame à huis clos dans les cabinets, les antichambres, les conseils de sociétés secrètes où s'enrégimentent l'état-major de la foule innombrable des sans-Dieu, des athées, des libres penseurs, des matérialistes pour renverser la croix, détrôner les princes, culbuter les gouvernements et chambarder l'ordre social.

L'irreligion dirige la plume des écrivailleurs sans vergogne de journaux, revues, magazines, pamphlets sectaires, anticléricaux, impies et immoraux où fourmillent les gravures lascives qui enluminent une littérature pornographique. Dans ces sentines, le divorce est à l'honneur et les lois sacrées du mariage à la merci du ridicule. Le dévergondage, la promiscuité, l'émancipation, les modes indécentes, le "garçonisme", les films corrupteurs, l'amour libre, les incartades, les fraudes, le cambriolage, les crimes, les meurtres et tous les scandales de la rue sont les mets dont se sert l'irreligion pour appâter le jeune homme, la jeune fille et détruire les foyers.

Comme un vautour rapace, elle s'abat sur les écoles catholiques et étouffe dans ses griffes la vie surnaturelle de la jeunesse. Elle brûle au besoin les églises, baffoue les prêtres, se moque des religieuses et abreuve de sarcasme les apôtres laïques. Comme la lave souillée d'un cratère, elle ne respecte rien sur son passage.

Péril mille fois plus dangereux que le péril iroquois. "Craignez ceux qui peuvent tuer l'âme..."

Qui nous en délivrera? Où sont les braves, les futurs chefs de l'apostolat catholique, capables de sacrifices et d'activité inlassable pour le triomphe de la croix sur les bataillons de l'impiété? Instinctivement, nous tournons les yeux vers nos collèges et nos institutions d'éducation et clamons de toute la force de nos poumons: Debout jeunesse! nous avons besoin de poitrines vigoureuses pour enrayer les ravages de l'irreligion et de l'idolâtrie.

Joseph VALOIS, O. M. I.

Tribune Libre

McIntosh Battu à Plate Couture

Le Mandat Electoral --- "Je Me Souviens" --- Les Deux Lièvres

Monsieur le rédacteur,

Sur six mille et quelques votants, M. J. R. Taylor a eu une majorité de près de deux mille voix, à l'élection complémentaire de Kinistino, lundi dernier. A cette déconfiture M. C. McIntosh aurait dû s'attendre.

Qu'est un mandat électoral? C'est la mission de promouvoir à la législature ou au parlement les idées des électeurs, et non pas le droit de faire volte-face politique quand le parti opposé — mais au pouvoir — vous offre un portefeuille plus rémunérateur qu'un simple siège de député. L'excuse de coalition n'a convaincu personne. M. McIntosh s'est montré politicien dans le sens péjoratif du mot, et non pas un homme d'Etat ou ami de son pays. Si les doctrines libérales ne lui conviennent plus, il devait au public une explication, se retirer. Mais non pas continuer à se proclamer membre de ce parti tout en passant au parti opposé. Sans doute, pécuniairement parlant monsieur McIntosh ne fait que gagner à cette aventure. Il obtiendra une place dont le salaire—gros et gras—n'aura pas à être dépensé en frais électoraux et ne sera pas exposé aux aléas de l'opinion populaire. Rond de cuir bientôt, il pourra laisser son appareil digestif faire son travail sans que les soucis financiers viennent mettre son système nerveux en déroute ni perturber son encéphale. Tout sera sauvé, excepté l'honneur politique et, probablement, la carrière politique.

D'après les comptes rendus, les Canadiens français ont complètement lâché Monsieur McIntosh. Il n'a eu à Saint-Brieux que 30 voix contre 242. Il ne faut pas voir là le libéralisme contre le conservatisme. Notre race et notre religion, en tant que telles, ne sont inféodées à aucun parti: naturellement elles voient la justice ou l'injustice qui leur est faite, elles sont assoiffées de droiture.

Les Canadiens français de Kinistino se souviennent des raisons qui les portèrent à voter pour Monsieur McIntosh, en 1929. Si le gouvernement Anderson avait ramené la prospérité, au lieu de nous écraser par un surcroît de dettes de $65,000,000; s'il avait diminué le chômage, au lieu de le rendre presque général; s'il nous avait fait vendre notre blé, au lieu de le laisser tomber à une valeur insignifiante qui nous rend la vie misérable; alors on pourrait peut-être excuser McIntosh d'avoir changé de drapeau. Si le gouvernement Anderson, après avoir, comme parti, bénéficié de l'énervement populaire causé par des orateurs (?) qui se sont depuis sucé les pouces derrière les grilles de nos prisons, n'avait pas légiféré contre nos intérêts de langue et religion, on pourrait comprendre la campagne électorale faite auprès des nôtres en faveur de Monsieur McIntosh. Mais les Canadiens français ont sacrifié tant de confort à la loyauté et à la foi; les Canadiens français qui ont lu sur le frontispice de la législature de Québec l'inscription "Je Me Souviens"; les Canadiens français qui ont souffert et souffrent encore amèrement des lois scolaires Anderson ne pouvaient pas pactiser avec la trahison politique de Monsieur McIntosh. L'honneur le leur défendait, en face des paroles erronées qu'a prononcées devant les orangistes réunis dernièrement à Toronto, M. Anderson, notre premier ministre, osant avancer que ses lois, injustes à notre religion et à notre langue, ont mis la paix et la concorde dans la Saskatchewan. Nous restons indignés de cette législation anticatholique et anticanadienne-française, et le peuple en général est absolument mécontent de la maladministration Anderson: bien que l'on nous dise que ce dernier règne et ne gouverne pas. M. Anderson et sa troupe ont pu soulever et exploiter le fanatisme, on le fit aux Etats-Unis lors de l'élection de Hoover; mis ça coûte cher et ça ne dure pas toujours. Le peuple n'aime pas la persécution et il lui faut du pain et des jeux, et la dépression générale dans le monde ne suffit pas pour nous faire accepter dans notre province d'abondance, l'indigence qui s'est abattue sur nous depuis que le gouvernement Anderson s'est emparé du pouvoir. Avant de renier son parti pour un plat de lentilles, M. McIntosh aurait dû se rappeler que l'on ne doit pas gouverner pour soi mais pour les gouvernés, et que rien n'avilit l'autorité comme l'egoïsme et l'abus du pouvoir. Les gens se souviennent. On peut faire d'une pierre deux coups, mais il est imprudent de courir deux lièvres à la fois. Qui peut servir deux maîtres?

Durant la campagne électorale de 1929, les catholiques, et les Canadiens français particulièrement, ont été honteusement insultés. Jamais M. Anderson ni ses adeptes n'ont, depuis, officiellement renié ces insultes. Au contraire, les lois scolaires anticatholique et anticanadiennes-françaises qu'a passées le gouvernement Anderson (et ce dernier s'est vanté qu'aucun gouvernement subséquent n'oserait les abroger) n'ont été que l'objectif visé par les insulteurs. Comment renier maintenant la collusion entre ces êtres vils et le parti qui domine M. Anderson ou que domine M. Anderson?

La paix, en ce pays, ne tient pas à ce que dit Monsieur Anderson devant les orangistes de Toronto, mais au respect du pacte confédératif, dans les provinces comme au fédéral. Et quoi que fasse le fanatisme poussé par la politique, ou que fasse la politique poussée par le fanatisme, il y a deux races et deux religions dans le Canada dont il faut tenir compte, parce qu'elles sont les deux pierres angulaires. Anderson et compagnie auront leur jour, mais elles doivent survivre aux siècles en dépit de toute persécution et de toute opinion.

Ce sont là, Monsieur le rédacteur, quelques idées que j'ai cru devoir émettre à l'occasion de l'audacieuse candidature de Monsieur McIntosh contre un membre du parti libéral dont il ose cependant se dire un adhérent.

ZACHARIE LAFRAMBOISE

Au jour le jour

CODERRE A LA RADIO

"HEURE FRANCAISE"

Nous sommes heureux d'annoncer aux radiophiles de la province que la paroisse de Coderre donnera une "heure française" au poste de la radio CJRM de Moose-Jaw, dimanche soir, le 28 juin, de 6 à 7 heures p.m.

Voici le programme:

PROGRAMME

A la radio le 28 juin de 6 à 7 h. p.m.

1—*Chanson: Colinette, avec acc. de violon*
2—*Violon (solo)*
3—*Devine—Dialogue comique entre petit garçon et petite fille d 6 et 7 ans*
4—*"La Vieille Maison", chanson*
5—*Solo de violon*
6—*Querelle de vieux (répartie) chanson dialoguée*
7—*Récitation comique "Se Marier"*
8—*Les Noms Canadiens*
9—*Solo de Saxophone*
10—*Chanson comique, "Les Noces d'un Corbeau et d'une Corneille*
11—*Violon*
12—*Chanson patriotique*
13—*O CANADA!*

Nous sommes assurés que les artistes de Coderre sauront charmer les oreilles aux écoutes. Nous les remercions pour leur dévouement à la cause française et leur souhaitons bon succès.

A LA COMMISSION DE LA RADIODIFFUSION CANADIENNE

Les concerts très bien élaborés de la Radiodiffusion canadienne sont très goûtés dans l'Ouest. Les opéras français captent même l'attention des gens de langue anglaise.

Tout dernièrement, un Anglais de Prince-Albert ne tarissait pas d'éloges après l'audition des "Cloches de Corneville". Un autre nous téléphonait pour nous avertir de l'émission des chansons du folklore canadien. Quelle différence d'avec le jazz américain, nous disent tous ceux qui ont le sens musical un tant soit peu développé.

Nous apprécions hautement la délicatesse des postes émetteurs de l'Ouest, entre autres de Saskatoon et de Winnipeg, qui nous transmettent tous les soirs l'heure française. Nos compatriotes seraient bien inspirés d'écrire individuellement à chacun de ces postes pour témoigner leur reconnaissance.

Certains nous demandent s'il y aurait posibilité de se procurer à l'avance une copie des opéras au moyen d'abonement, afin de les mieux goûter le jour de l'audition.

Nous transmettons la suggestion à la Commission.

LES U.F.L. DEMANDENT L'APPUI DES C.C.F.

Dans une lettre ouverte à la "Commonwealth Co-operative Federation", *W. E. Higgins, secrétaire de* "Farmers' Unity League," demande *aux "co-ops" d'appuyer L. P. McNamee, candidat des F. U. L. à l'élection complémentaire de Mackenzie.*

La lettre compare les deux politiques. Les C.C.F., contrairement aux F. U. L., s'attaquent à la classe des exploiteurs. Les deux partis, toujours d'après la lettre, s'entendent parfaitement sur la mise en pratique d'un programme socialiste pour résoudre les problèmes de la classe ouvrière.

La Ligue demande le concours du parti ouvrier-agraire pour la mise à exécution du programme suivant:

1.—Organisation d'une grève de tous les fermiers de l'Ouest;

2.—Une marce provinciale de la faim l'automne prochain;

3.—Liberté de parole et d'assemblée, libération des prisonniers détenus pour activités ouvrières. Cessation de l'ingérence de la police dans les grèves. Rappel de la section 98 du Code criminel et de la section 41 et 42 de la loi d'immigration.

C'est là le programme du socialisme violent.

Tous les esprits modérés condamnent un pareil programme de révolution sociale. Ce n'est pas par la lutte des classes, les grèves et les discours turbulants que l'on guérira le malaise présent. Nous avons l'exemple de la Russie, de l'Espagne et du Mexique.—J.V.

EXAMENS DE FRANCAIS

CONTRIBUTIONS DES ECOLES

Les institutrices et les instituteurs des écoles suivantes nous ont fait parvenir les contributions de leurs élèves à la caisse des examens

Couvent de Wauchope: $2.00; couvent de Ponteix: $5.00; école du village, Meyronne: $1.00; Jardin de l'Enfance, Gravelbourg, $2.25; école séparée, Wolseley, $2.00: St-Cyril, St-Hippolyte: $1.55; couvent de Montmartre, $6.55; couvent de Bellegarde, $1.50; Bourassa, Radville, $0.75; Joffre, Montmartre, $0.50; couvent de Willow-Bunch, $4.15; Montcalm, Assiniboia, $1.10; école du village, Dumas, $0.75; école du village, Delmas, $1.00; école du village et couvent, Gravelbourg $12.00; école du village, Ferland, $1.75; école séparée, Viscount, $1.00; école séparée, Meyronne, $1.40; Gaudet, Bellevue, $1.05; Buffer's Lake, Prud'homme, $0.25 Grierson, Vonda, $0.75; Winslow-Lake, Debden, $1.00; St-Hubert, $1.25: école du village, Domremy, $4.50.

Au personnel enseignant et aux élèves nos plus sincères remerciements.

A Dollard et ses Compagnons

Ils sont morts en héros, saluons leur mémoire,
Magnifions leur oeuvre et vénérons leurs noms!
Dix-sept braves Français, valeureux compagnons,
Firent un jour funèbre, entrer chez nous la gloire!

Pour sauver une ville, encore sans histoire,
Des fourbes Iroquois, ces sincères démons
En mystère venus de la plaine et des monts,
Ils moururent; leur sang nous conquis la victoire!

Nous suivrons votre exemple ô nobles précurseurs
Volontaires martyrs et virils défenseurs!
Des siècles ont passé, mais non la barbarie...

Pour notre langue et pour nos droits nous lutterons,
Et—ce qu'à Dieu ne plaise!—ensemble tomberons,
Comme vous avez fait devant Ville-Marie!

Albert LOZEAU.

Taylor Victorieux

UNE MAJORITE DE 1,981 VOIX

McIntosh, récemment nommé ministre des Ressources naturelles dans le cabinet Anderson, a failli perdre son dépot. Un total de 6,381 votes a été enregistré aux polls.

KINISTINO, Sask. — Chs McIntosh, jadis de l'opposition libérale et qui changea d'allégeance au cours de la dernière session pour accepter le portefeuille des Ressources naturelles dans le cabinet coopératif de M. Anderson, vient d'être défait d'une façon non équivoque à l'élection complémentaire de Kinistino, lundi dernier. Taylor, candidat de l'opposition et ancien député libéral de ladite circonscription, l'a emporté haut la main avec une majorité de 1,981. Quelques voix de moins et McIntosh perdait son dépot.

Taylor a recueilli 4,181 voix; McIntosh, 2,200.

En 1929, McIntosh, qui se présentait franc libéral, a obtenu une majorité de 832 voix contre le candidat conservateur S. W. Baker.

L'électorat s'est prononcé dans cette circonstance contre la coalition, le cheval de bataille du groupe coopératif. D'après Gardiner, chef de l'opposition, et Coldwell, leader du parti ouvrier-agraire, les électeurs de Kinistino ont prouvé que les citoyens de la province ont perdu toute confiance envers le gouvernement et exprimé leur désir d'une élection provinciale le plus tôt possible.

Nous donnons ci-dessous le détail de la votation.

RESULTATS DES POLLS

Poll	Nom	McIntosh	Taylor	Poll	Nom	McIntosh	Taylor
1	St-Brieux	30	242	27	Kinistino Rural	107	68
2	Little Moose ..	14	51	28	Kinistino ...	190	73
3	Basin Lake ..	18	84	29	Gowanbrae ...	62	40
4	Martin	13	82	30	Brancepeth ...	71	59
5	Wakaw	89	241	31	Birch Hills R.	47	100
	Ens	10	101	32	Birch Hills ..	73	138
7	Bonne Madonne	21	124	33	Hagen	23	71
8	Tarnapol	26	121	34	Deer Lodge ..	41	57
9	Hazel Lake ..	18	45	35	Bremer	16	63
10	Harryville ...	36	43	36	New England.	30	57
11	Pathlow	114	93	37	Lake Park	35	66
12	Flett's Springs	55	47	38	Waldon	72	116
13	Ethelton	80	56	39	Viking	41	81
14	Meskanaw	59	97	40	Fort à la Corne	15	5
15	Yellow Creek ..	36	71	41	Glenn Mary	85	76
16	Round Lake ..	32	35	42	Coxby	18	87
17	Crystal Springs	42	128	43	Winton	9	75
18	Spring Grove ..	44	75	44	Sambourg Sud	12	121
19	Domremy	25	145	45	Sambourg Nord	10	105
20	Miteau	17	80	46	Meath Park ..	16	75
21	Jumping Lake	2	51	47	Airlie	44	41
22	Waitville	53	79	48	Foxford	55	44
23	Crescent Hills..	20	66	49	Celtic	39	80
24	Kinistino South	56	43	50	Smeaton	56	91
25	Beatty	73	71	51	Mons	11	57
26	East Bend	39	64		Total	2,200	4,181

M. Eugène L'Heureux Reçoit la Médaille "Pro Ecclesia et Pontifice"

QUEBEC. — Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve a remis à Son Honneur le maire H. E. Lavigueur les insignes de Commandeur de l'Ordre de Pie XI.

Huit autres Canadiens ont reçu du Pape une décoration, ce sont: MM. Oscar Hamel, créé chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand; Wilfrir Cantin, chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre; Eugène L'Heureux, de l'*Action Catholique*, et Mlle Jeanne Talbot, tous deux décorés de la médaille "pro Ecclesia et Pontifice"; MM. les abbés Emile Jobin, Louis Turgeon et N. J. Proulx, Mme Eugène Arsenault et M. J. L. Lavoie, décorés de la médaille "bene merenti".

Son Eminence a déclaré que le Pape avait conféré ces titres en raison des oeuvres religieuses et charitables accomplis par ceux qui les ont reçus.

"Le journalisme, dit Son Eminence est une arène

"Le journalisme est une arène difficile et pourtant féconde pour les combats de Dieu. Il arrive parfois que les soldats y soient un peu nerveux et qu'on leur reproche de manquer d'élégance dans la manière de tenir leurs armes. Ils n'en sont pas moins des défenseurs de l'ordre, recevant souvent des coups, et accomplissant des gestes valeureux que ne doivent pas faire oublier leurs impétuosités occasionnelles.

"Il m'est singulièrement agréable de présenter à M. Eugène L'Heureux qui, soit naguère à Chicoutimi, soit ici, à Québec, par son labeur dans les oeuvres et par sa plume dans le journalisme, l'a méritée, la médaille Pro Ecclesia et Pontifice."

Une dette de 9 milliards

Ottawa.—Le comité bancaire du parlement a annoncé à la Chambre des Communes que la dette publique globale du pays, des neuf provinces, des municipalités et des corporations, s'élevait à la somme de 8,855,510,800.

La 5ème Tournée du "Patriote" (1)

Les artistes de la "Tournée" préparent un très beau programme dramatique sous l'habile direction des professeurs du Collège Mathieu. Comme les années précédentes, ils sauront vous dérider.

Hâtez-vous de retenir vos billets si vous voulez une bonne place le soir du concert.

Les billets seront mis en vente aux bureaux du "Patriote de l'Ouest", à Prince-Albert, dès la semaine prochaine.

Mais on peut s'en procurer trois gratuitement en payant l'abonnement au journal jusqu'en 1934. Prière donc de nous faire parvenir le plus tôt possible les deux dollars convenus pour l'abonnement jusqu'en 1934. Nous vous expédierons immédiatement les billets réservés pour la séance

L'itinéraire complet vous sera communiqué la semaine prochaine par la voix du journal.

(1) Voir règlements de la Tournée en page 7.

Tribune Libre

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos du parti ouvrier-agraire

Rédacteur, "Le Patriote de l'Ouest",
Prince-Albertt, Sask.
Révérend et cher Père,

Les explications données par M. G. Bouffard dans le "Patriote" du 10 mai, touchant la question *agraire*, faisant partie du programme ouvrier agraire, m'ont beaucoup intéressé.

Comme je désire étudier cette question et faire toute la lumière possible autour du sujet, je vous serais obligé si vous vouliez bien m'accorder un peu d'espace dans les colonnes de votre journal à cette fin.

Avant, soit d'adopter ou de rejeter cette doctrine, mettons à jour la source d'où elle émane; le public sera mieux placé pour en "comprendre l'idée et le mécanisme" et la juger à sa juste valeur.

Les délégués du parti Ouvrier-Agraire (Farmer-Labor) assemblés en convention annuelle tenue à Saskatoon, le 27 juillet, 1932, ont formulé le programme suivant, dont je cite textuellement la première partie:

"PREAMBLE: In the opinion of "the organized Farmer-Labor group "in Saskatchewan the present eco-"nomic crisis is due to the inherent "unsoundness of the capitalist sys-"tem, which is based on private "ownership of resources and the "capitalist control of production "and distribution."

"OBJECTIVE: The social owner-"ship of all resources and the ma-"chinery of wealth production to "the end that we may establish a Co-"operative Commonwealth in which "the basic principle regulating pro-"duction, distribution and exchange, "will be the supplying of human "needs instead of the making of "profits."

"In order to facilitate the attain-"ment of the above objective we pro-"pose, if elected, to enact imme-"diately, the folowing measures.

Ce que je traduis comme suit:

"PREAMBULE: Dans l'opinion du "groupe Ouvrier-Agraire organisé "en Saskatchewan, la crise écono-"mique actuelle est causée par les "défauts inhérents du système ca-"pitaliste lequel est basé sur la "propriété privée des ressources et "le contrôle capitaliste de la pro-"duction et de la distribution."

"OBJET: La possession par l'Etat "de toutes les ressources et des "moyens de production de la ri-"chesse aux fins d'établir un Etat "coopératif (Co-operative Com-"monwealth) dont le principe pri-"mordial réglementant la produc-"tion, la distribution et l'échange, "sera de pourvoir aux besoins de "la société et non de faire des pro-"fits."

"Afin d'atteindre notre but (objec-"tive) avec plus de facilité, nous "promettons, si nous sommes élus, "d'adopter imédiatement les mesu-"res suivantes," (dont la question Agraire.)

Cette traduction est, je crois, assez rapprochée du texte pour nous en bien faire saisir le sens. Je donnerai en temps opportun, le détail complet du programme ouvrier-agraire, qui fait l'objet de l'étude de M. Bouffard.

D'après l'exposé que nous avons sous les yeux nous avons à peine besoin de nous demander quelles sont les idées qui ont donné naissance à la politique du parti ouvrier-agraire. D'abord les délégués à la convention de Saskatoon débutent en disant que dans leur opinion le capitalisme est la source de tous les maux. Comment les délégués veulent-ils remédier au malaise dont souffre le monde entier? Selon leur doctrine, *l'Etat deviendrait possesseur de toutes les ressources et des moyens de production de la richesse en vue d'établir dans la province de Saskatchewan, un Etat coopératif.*

Quelle est la plus grande source productive de richesse que nous ayons en Saskatchewan? La terre, les fermes. En vue d'obtenir un Etat Coopératif ici, le gouvernement ouvrier-agraire devra adopter les mesures voulues pour devenir possesseur de toutes les fermes; il n'y a pas d'exception faite dans "l'objet" de la politique formulée par les délégués à la convention de Saskatoon, et de plus, s'ils sont élus, ils promettent de suivre leur programme, ne l'oublions pas. Il sera bon de s'en rappeler lorsque nous étudierons dans ses détails, la doctrine du parti Ouvrier-Agraire.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Révérend Père, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Georges HEBERT,
Gravelbourg, 18 mai 1933.

Willow-Bunch, ce 16 mai 1933
R. P. Valois,
Prince-Albert, Sask.
M. le rédacteur,

Le programme du parti ouvrier-agraire

II.—La question des dettes

Depuis quatre ans, plane au-dessus de nos têtes et de nos biens un grand vautour aux ailes largement déployées. Chacun l'aperçoit tournoyant de son vol lent mais sûr. Son bec est recourbé et ses griffes sont aigües. Parfois, dans sa course vagabonde, il s'abat, saisit une proie et vite reprend les hauteurs pour mieux observer le terrain de ses exploits.

Cet oiseau, c'est le rapace ailé qu'ont fait naître les dettes.

Les dettes peuvent se diviser en quatre catégories:

1o. Les dettes gouvernementales;
2o. Les dettes municipales;
3o. Les dettes entre corporations et individus;
4o. Les dettes entre individus.

Si l'on continue la politique des derniers trente ans, les dettes gouvernementales constitueront à bref délai, et cela inévitablement, la course à la mort. La banqueroute nationale en sera la résultante. Les emprunts sont toujours créateurs d'impôts nouveaux et quand le peuple se refuse à les payer parce qu'il ne peut plus les payer, la catastrophe est prochaine. Or, nos gouvernements ont emprunté délibérément des sommes fantastiques avec l'idée bien déterminée d'hypothéquer toujours plus la génération nouvelle. L'homme moyen qualifie cela de folie inexcusable. Si un père de famille, après avoir mûrement réfléchi, agissait ainsi avec ses enfants, nous appellerions cela un crime.

Les dettes municipales ont, pour une part, quelque ressemblance avec les dettes gouvernementales. L'autre part est la conséquence directe de la crise, comme du reste la majeure partie des dettes individuelles.

La troisième catégorie, les dettes entre corporations et individus est celle qui, pour le moment du moins, nous intéresse le plus. Le montant global en est devenu pyramidal, fantastique, et ce n'est plus par millions mais bien par milliards qu'il se chiffre. Aussi, toute personne quelque peu au courant de cette situation reconaît-elle sans hésitation que jamais ces dettes ne pourront être intégralement payées. La seule chance d'y arriver serait de produire intensément et de vendre cette masse de produits sur les marchés étrangers à des prix très élevés. Or, les marchés étrangers sont déjà saturés de produits et ils se refusent à en absorber davantage. Il faudrait ouvrir de nouveaux marchés, mais je me demande bien où on pourrait les trouver. Il en résulte qu'une telle politique étant impraticable et irréalisable, il faut trouver autre chose. Cet autre chose, c'est l'ajustement.

L'ajustement n'est pas moral. D'autres diront qu'il est contraire à la doctrine chrétienne. Nous savons tous cela. Mais chercher une solution morale à la question des dettes, autant s'essayer à prouver la quadrature du cercle. Aussi, les différents partis politiques de la province nous font-ils des propositions. L'un tâtonne, l'autre ergote et le troisième y va franchement. Voyons ce qu'ils nous disent, et ensuite, nous jugerons.

Le parti libéral, d'après les nouvelles de Kinistino, préconise un amortissement de trente années, sans ajustement. C'est une solution élégante du problème, mais qui, malheureusement, ne résout rien. C'est ce qui s'appelle vouloir gagner du temps ou encore le renvoi aux calendes grecques.

Le parti conservateur, lui, ne propose rien du tout, ce qui est encore beaucoup plus simple. Nous appellerons cela la politique du moindre effort et qui est aussi, sans conteste, la moins compromettante.

Quant au parti ouvrier-agraire, il est partisan de l'inflation monétaire contrôlée, ce qui aurait une grosse influence sur la solution du problème des dettes, ou alors de l'ajustement.

L'inflation étant du domaine fédéral, je n'en dirai que quelques mots. Elle peut être progressive ou massive; progressive en abandonnant l'étalon-or et en imprimant progressivement des nouveaux billets à la demande de la situation; massive en réduisant soudainement la garantie-or du dollar papier, par exemple de 50 pour cent. Mais si le pouvoir de faire de l'inflation monétaire appartient à l'autorité fédérale, il n'en est pas ainsi de l'ajustement des dettes qui est absolument du ressort provincial.

Si j'ai dit plus haut que l'ajustement, dans son essence, n'était pas moral, il est difficile d'en conclure brutalement qu'il ne doit pas se faire. De deux maux inévitables, il est sage en tous les cas de choisir le moindre. D'autre part, dans le grand procès public qui va s'ouvrir entre créanciers et débiteurs, ces derniers n'ont nullement l'intention de plaider non coupables; tout ce qu'ils demandent, c'est la reconnaissance des circonstances atténuantes dans l'application de la sentence, car plaider non coupable serait demander l'annulation alors qu'ils ne proposent qu'un ajustement.

Il reste à savoir si les débiteurs méritent ou ont droit à ces circonstantes atténuantes.

Les dettes agricoles ont été généralement contractées à un moment où la valeur des produits de la ferme était d'environ quatre fois ce qu'elle est à présent, c'est-à-dire au moment où les créditeurs demandent le remboursement de leurs créances ou l'application de la clause de garantie. Or, nous savons tous que le fermier, quelque honnête et économe qu'il soit, a été dans l'impossibilité de payer quoi que ce soit sur ses dettes depuis quatre ans. Même plus, ces dettes n'ont fait qu'augmenter. Alors, si on ne peut le rendre responsable ni de la sécheresse ni de l'affaissement des prix, il apparaît difficile de lui faire supporter, à lui seul, tout le poids de ces deux calamités. Du reste, quoi qu'il en soit, même avec un ajustemnet, ce sera toujours lui qui supportera la part la plus large puisque le procès fini, il restera encore avec des dettes.

Le groupe ouvrier agraire propose un ajustement basé sur la différence de valeur des produits de la ferme entre 1929 et maintenant. C'est ce que nous sommes habitués d'entendre appeler "Blanket adjustement". Pour ce faire, il suggère d'établir un coefficient pour chaque catégorie de dettes et d'appliquer ce coefficient à chaque montant. Cela veut dire, et chacun le conçoit, que chaque catégorie de dettes aurait un traitement différent, mais que toutes subiraient un ajustement.

Les dettes entre individus tomberaient naturellement sous la loi commune. Il faut nous rappeler que, bien qu'elles soient les plus intéressantes de toutes, elles sont les plus compromises parce qu'elles ne reposent sur aucune sécurité, excepté la sécurité morale qui, si nul ajustement n'est fait, ne vaudra rien par le fait même que le créancier à sécurité matérielle ne permettra jamais au débiteur de payer une dette à vue auparavant qu'il soit, lui, entièrement désintéressé.

Je me permets de demander au lecteur de bien étudier cette question des dettes entre individus. Les créanciers en la matière sont nos marchands, nos hommes d'affaires, nos artisans, d'autres qui nous ont modestement aidés financièrement. Ce sont tous de nos amis, qui vivent à nos côtés et sont socialement nos frères. Eux sont bien prêts à accepter un ajustement, mais serait-ce juste de les sacrifier entièrement au profit des créanciers privilégiés? Non! Ce serait commettre une grande faute. Et pourtant, s'il n'y a pas d'ajustement des dettes, ou bien s'il n'y a qu'une consolidation en trente ans, il faudra bien que les créanciers locaux se résignent à tout perdre.

Et pour terminer, j'ajoute que jamais le parti ouvrier-agraire n'a parlé de l'annulation des dettes. Ceux qui propagent une telle assertion ne cherchent qu'à exploiter à leur profit la crédulité publique. Ce sont généralement des cabotins de la politique. Ce sont de malhonnêtes gens. Ils ne méritent nulle attention.

La prochaine lettre se rapportera à la question ouvrière.

Bien respectueusement à vous,
G. BOUFFARD.

La crise américaine

M. André Siegfried, dans le "Petit Havre" — Dès le début de 1928, le véritable dopage auquel on soumettait la clientèle américaine, était nettement visible. On en connaît les formes multiples: salaires systématiquement élevés, non plus pour accroître le rendement de l'ouvrier, mais pour lui donner un nouveau pouvoir d'achat; système des paiements par mensualités aboutissant à un endettement général des acheteurs innombrables d'articles manufacturés; facilités de crédits offertes à tous, en vue d'une spéculation à la hausse sur les titres de bourse, susceptible de créer, elle aussi, un nouveau pouvoir d'achat. On procédait ainsi, sous forme généralisée à une inflation, non pas monétaire, mais de crédit: grâce à quoi l'on rendait possible la fixation des salaires, des traitements, du standard of living à un palier qui faisait à la fois l'émerveillement et la stupeur des étrangers. Tout le train de vie se trouvait ainsi arbitrairement élevé à une hauteur que les Américains estimaient normale, permanente, mais qui, pour nous, sentait la folie. A la veille du krach boursier de 1929, je pus me rendre compte sur place que chacun avait établi ses dépenses sur le niveau maximum de ses bénéfices de bourse; la General Motors préconisait la two cars consciousness: il fallait désormais que tout Américain possédât non plus soutenu, à cette altitude d'Himalaya que par le développement que le crédit pouvait lui donner. Comme l'outillage industriel s'était développé en conséquence, tout arrêt dans l'injection du crédit, sous n'importe quelle forme, devait provoquer l'effondrement. Quand on considère aujourd'hui le volume des sommes dues par les emprunteurs, on se rend bien compte qu'elles ne seront jamais payées. Pour ne citer qu'un xemple, la dette hypothécaire des fermiers dépasse huit milliards de dollars, auxquels il faut en ajouter trois autres que la culture — pour les motifs souvent les plus futiles — doit aux banques. La baisse persistante des prix agricoles rend vain par avance tout effort de remboursement. L'équilibre nominal du système bancaire reposait largement sur une illusion volontaire en ce qui concerne la valeur réelle de pareilles créances. On est en train de s'avouer la vérité, et il faut effectivement qu'une forme de faillite survienne. C'est ainsi seulement qu'une liquidation véritable pourra se produire; le moment en est venu.

DIVERS

Les Universités ecclésiastiques dans le monde

Il y a dans l'univers catholique 101 universités pontificales ou Facultés d'études ecclésiastiques qui confèrent des grades dans ces ciences. Ces universités ou Facultés sont ainsi réparties:

Italie	36
(dont 12 à Rome)	
Allemagne	7
Argentine	1
Autriche	5
Canada	3
Espagne	12
Etats-Unis	7
France	6
Hollande	1
Hongrie	2
Indes Anglaises	1
Irlande	1
Lithuanie	1
Malte	1
Mexique	2
Pérou	1
Philippines	1
Pologne	5
Russie	1
Suisse	1
Syrie	1
Tcheco-Slovaquie	3
Yougoslavie	2

En 23 de ces universités la direction des collèges et cours est confiée à des Religieux, soit:

14 aux Jésuites;
4 aux Bénédictins;
3 aux Dominicains;
1 aux Oblats de Marie-Immaculée;
1 aux Sulpiciens.

La cathédrale de La Paz

La plus haute placée du monde

La Paz. — Après des travaux qui ont duré presque un siècle, la cathédrale de la capitale bolivienne a pu être terminée et récemment elle a été inaugurée en présence de plus de 50,000 fidèles.
sidence de Santa-Cruz, une grande
sidence de Santa-Cduz, une grande partie de ses travaux furent accomplis sous la direction d'un architecte du Vatican, le comte Vespignani.

La cathédrale de La Paz est située à près de 4,000 mètres d'altitude. Elle est donc la plus élevée du monde entier. De plus, sous certains aspects architecturaux, elle est vraisemblablement unique au monde également. En effet, le grand autel s'élève à 14 mètres plus haut que le portrait principal et les fondations s'enfoncent, en plusieurs points, jusqu'à 30 mètres de profondeur. Enfin, l'aire de la cathédrale s'étend sur une superficie de 4,042 mètres carrés.

La construction est ornée de sculptures en pierre et en bois exécutées par les divers tribus indiennes du pays. D'énormes colonnes soutiennent la toiture et la coupole, haute de 70 mètres et l'ensemble des nefs peut contenir 12,000 personnes.

Incapable de travailler sans elles

dit un Albertain en parlant des pilules Dodds

M. J. A. udneski souffrait d'un terrible mal de dos et fut soulagé par les Pilules Dodds

Heath, Alta. — le 22 mai (spécial.) — "Je suis fermier, et à force de travailler, je tombai malade d'un terrible mal de dos," écrit M. J. A. Rudneski souffrait d'un terendroit. "J'ai été retenu au lit quelque temps. J'ai ensuite essayé les pilules Dodds. Depuis ce temps je les prends régulièrement tous les étés et je n'ai jamais souffert du mal de dos depuis. Je puis dire que je ne suis jamais sans les pilules Dodds, car sans elles, je ne pourrais travailler."

Vous ne vous doutez aucunement du bien que vous feront les pilules Dodds. Elles enrichissent le sang. Elles ne font tort à personne. Si vous considérez que ces pilules ont été employées comme remède de famille par des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants depuis plus d'un dei-siècle et le bien qu'elles ont fait à tous, vous serez certainement assuré que c'est un bon remède.

Vin d'honneur

Lettre d'un marchand de vin distrait et pressé:

"Monsieur et cher client,

Deux mots seulement, car je prends à l'instant l'express Paris-Bordeaux. J'ai reçu ce matin votre honorée et je vous fais adresser ce soir même, par grande vitesse, selon votre désir, 25 bouteilles de

Ma considération la plus distinguée.

Octave Phalempin."

x x x

Croquis conjugal.

Elle. — Tu me refuseras une fourrure, tu veux donc que je prenne un rhume cet hiver?...

Lui. — Non, non... mais ça me coûterait tout de même meilleur marché.

x x x

Anecdote bretonne

Dans une auberge de Bretagne, un Anglais, qui voyage en touriste, demande un lièvre:

—Donne du lièvre! dit l'hôtellière à son mari, sans la moindre hésitation.

—Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

La femme sans broncher.

—Donne-lui du lapin... Un Anglais... il ne comprendra pas!...

LE PATRIOTE DE L'OUEST

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

Gravelbourg

DEBUTS

Gravelbourg n'a pas toujours été un pays sec. Je le dis sans ironie. Jusqu'en l'an de grâce 1929, c'était un pays humide, très humide même. Aux temps héroïques, tous les trois ou quatre ans, le bourg inondait. Derrière l'église surgissait un lac au beau matin. Au printemps, quand venait la débâcle, la rivière débordant, le surplus inondait les terrains bas pour aller finalement se déverser dans un "slough" derrière la cathédrale. Une vaste étendue de prairie se trouvait ainsi submergée. Entre le monastère et le couvent s'étendait une grande nappe d'eau. Les colons s'en divertissaient. On canotait dans une sorte de péniche fabriquée sur place pendant que des centaines d'outardes et de canards sauvages venaient y prendre leurs ébats. Il y avait aussi un radeau à voile qui sillonnait la pièce en tous sens sous le vol gracieux des échassiers, peu farouches à cette époque, que le sillage de l'embarcation faisait lever sur notre passage. Le fait est que le gibier d'eau abondait. L'oie sauvage, le cygne, la poule d'eau, la bécassine, le pluvier et le chevalier étaient chose commune.

C'est en barbottant jusqu'aux chevilles que nous étions parvenus à tirer nos lignes. Nous étions entre les townships 10-4 10-5 11-4 11-5 à l'ouest du 3ème méridien. Pour tracer le trait carré, nous dûmes piétiner un sol élastique et argileux tout imprégné d'eau. Le Père Gravel, d'ordinaire glabre et bien astiqué, avait l'air d'un moujik russe avec ses bottes malouines, son "sweater" noir et sa barbe de huit jours. Ces townships furent détenus exclusivement par des Canadiens français grâce aux activités inlassables du fondateur qui n'avait point de cesse qu'il n'eût réussi à les placer tous. Les légions innombrables de colons en herbe avec les quels il était en relation et qui lui arrivaient par douzaine chaque matin à son bureau de Moose-Jaw n'étaient jamais éconduits. Quand Gravelbourg fut plein, ce fut au tour des terres adjacentes à les recevoir.

Quand toute la vallée fut remplie, l'ardent missionnaire qui ne ménageait ni son temps ni sa peine plaça les nouveaux venus sur les territoires environnants qui bénéficièrent largement de cet appoint. C'est ainsi que Laflèche, Meyronne, Mazenod, Ponteix, Milly, Mayberry et combien d'autres localités prirent naissance.

Les trois-quarts de ces futurs colons auxquels on faisait faire leur entrée sur un homestead demandaient une extension de temps d'un an pour s'y rendre de sorte que, même en 1908, le pays se trouvait encore pratiquement désert. Il y avait bien ici et là quelques unités de hardis "squatters" et cinq ou six ranchers disséminés dans la plaine sur une étendue de quelque deux cents milles carrés mais c'était tout. Ce vaste territoire ne comptait encore que quelques feux. C'était l'époque où chacun était maître avec son fusil.

Lorsque le Père Gravel parvint à amener l'archevêque Langevin sur les lieux en 1907 — une année après qu'il en eût planté le premier jalon — pour lui faire voir cet immense pays où les catholiques allaient avoir leur large part, ce dernier, tout en serrant les mains du missionnaire s'écria en passant à l'endroit où nous avions planté notre fanion: "Mais vous avez là un site admirable pour une église sur les bords d'un beau lac!"

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1917, qu'on se débarrassa de ce débordement d'eaux. Un excellent ingénieur vint qui, au moyen de canaux et de draguages habilement pratiqués, mit fin pour toujours à ces inondations qui menaçaient de devenir graves.

A cette époque reculée, les deux beaux ponts métalliques qui ornent l'entrée et donnent accès à la ville n'existaient pas. Ce sont là des libéralités du gouvernement Scott. "Scotch," disait un cultivateur facétieux. Quant à ceux du nord, dont l'un jeté sur la rivière Notukeu, il ne pouvait pas en être question. C'est à la nage que bêtes et gens traversaient cette rivière, la débâcle arrivée.

Le Gravelbourg de 1909 n'avait pas les puits artésiens que nous eûmes plus tard. Encore moins le système perfectionné d'aqueduc et d'égouts dont nous jouissons aujourd'hui. Parc, boulevards et trottoirs en ciment n'existaient pas. Quand nous voulions boire, il fallait aller puiser à la rivière distante d'un bon demi-mille. Et les moustiques, à cette époque à proximité de l'eau, quelle sujétion! Et à l'approche de l'orage, donc! C'était formidable. Moins sanguinaires peut-être que ceux du New-Jersey, ils étaient autrement plus nombreux. D'ailleurs, il y en avait de différentes espèces toutes plus ou moins terribles les unes que les autres. Et les petites mouches noires! Quand quelques-unes s'insinuaient dans les naseaux de nos bronchos, il fallait s'ôter de là. La bête se cabrait, plantait la pirouette, allait, venait, hennissait, fonçait sur son maître pour se faire délivrer, faisait tous les temps. Ces petits chevaux pie à naseaux très ouverts étaient sujets à ces accidents. N'ayant jamais été ferrés, musclés et agiles comme des singes, ils se servaient de leur pattes pour se gratter les oreilles et même le nez; ce qui finissait par les soulager.

Des légions de renards rouges, sorte de gloutons des régions arctiques, venaient manger les harnais la nuit près des voitures, à la barbe des dormeurs enroulés dans leur couverte et blottis sous le "wagon". Leur préférence allait d'abord aux colliers, puis aux attelles. Aussi, les côteaux valonnés qui avoisinent l'ancienne "French trail" en ont-ils entendu de ces jurons sonores, proférés par des voyageurs exaspérés qui trouvaient leurs attelages à moitié rongés au lendemain d'un campement. Ces rôdeurs de nuits ont totalement disparu de nos cantons depuis. Leur fourrure était des plus estimées. Un pionnier proéminent, M. Charles Le Moine, en avait collectionné quarante.

Par une belle matinée d'avril 1909, alors que le bourg ne comptait que trois ou quatre maisons nous vîmes arriver deux cavaliers chargés comme des mulets, escortés de plusieurs chiens et suivis d'une théorie de chevaux qui marchaient à la file indienne tous attachés les uns aux autres par la queue. La ribambelle pouvait avoir un arpent de long. C'était George Edison et son frère qui revenaient de la ville avec leurs nouvelles acquisitions.

Pour se rendre sur leur terre, il fallait traverser la rivière. Il y avait bien à cette époque une mauvaise passerelle en bois mais submergée par la crue, elle était inutilisable. Un gars de l'Ouest ne s'embarrasse pas pour si peu, surtout s'il est pressé de rentrer. Détachant un cheval, il le traverse à la nage tenant son amarre dans sa bouche. Il fait de même pour dix-huit autres, gardant son cheval favori pour sa dernière traversée. Le malheureux! Ce fut en effet sa dernière! Montant alors à cheval sur son pony déjà trop chargé par les couvertures et la lourde vareuse doublée en peau — si utile pour coucher à la belle étoile dans ce pays aux nuits toujours fraîches — le cheval n'avait pas fait trois brassées que la selle tourna et le cavalier fut englouti. Quoique nageur merveilleux, le courant formidable, les glaçons flottants paralysèrent ses efforts. On imagine facilement la consternation de son frère.

Le docteur Gravel qui était sur les lieux lui lança un câble. Un colon téméraire qui s'était aventuré sur la passerelle submergée parvint à saisir le rancher par les cheveux mais ne put le retenir. Il lui glissa dans les doigts pour bientôt disparaître au fil de l'eau. Le docteur dirigea les recherches, ce fut en vain. Ce n'est que trois jours plus tard et beaucoup plus bas dans les broussailles de la rive que l'on retrouva le cadavre.

Vêtu de la grosse chemise de laine rouge des ranchers, botté et éperonné, il avait sans doute été gêné dans ses mouvements. Et puis, il y a les crampes...

Il appert que la petite fleur bleue de l'amour fleurissait sur les bords de la rivière La Vieille. Lorsque sa voisine, la Polonaise apprit l'accident, elle devint folle.

Ayant erré pendant plusieurs jours et plusieurs nuits sur la grève, à la recherche de George, de son George, comme elle l'appelait, on dut la conduire à Brandon où elle alla grossir le nombre de ceux à qui les vissicitudes de la vie et l'isolement faisaient chavirer la raison.

GUY GRAVEL

Gravelbourg, mai 1933.

A Propos d'Education

L'OPINION DE DEUX MINISTRES

M. HERRIOT

Tout récemment, un homme politique considérable, M. Herriot, ancien président du Conseil, disait, ou plutôt clamait son épouvante devant la trahison de la Société à l'égard de l'enfant.

"Ayons le courage de le dire: nous sommes gravement coupables. La société présente ne remplit pas son devoir envers les enfants.

Maire d'une ville française, je m'en rends compte à chaque instant. La loi qui a créé pour les criminels précoce un régime spécial, a fait faillite, puisque les criminels se multiplient.

Du train dont vont les choses, qui nous dit que, pour l'exemple, nous ne serons pas obligés quelque jour de faire couper par le bourreau une tête de quinze ans? On ne peut pourtant pas indéfiniment laisser des vieillards isolés aux périls qui les menacent, même de la part des personnes les plus inoffensives en apparence.

La loi ne peut rien ou presque. L'enfant du temps présent vit enveloppé de toutes les influences mauvaises qui pervertissent ses instincts.

Une publicité sans limite et sans contrôle s'affiche sur les murs; un maire est désarmé, s'il veut interdire ou limiter l'apposition, sur des murs privés, de bassesses ou de malpropretés levant lesquels s'arrête l'enfant, plus que jamais livré à lui-même.

Le cinématographe n'est pas sans danger; d'une invention admirable, nous n'avons pas su en tirer parti. Des maîtres consciencieux nous signalent l'espèce de trépidation intellectuelle et morale qu'inflige à l'écolier cette représentation toute crue d'aventures romanesques.

Interrogeant moi-même de jeunes écoliers après une de ces représentations, où j'étais assis à côté d'eux, j'ai vivement regretté la vieille lanterne magique de nos pères.

Mais surtout, si nous n'y prenons garde le journal peut causer d'irréparables ravages.

Observez sans parti pris: la 4e page est en grande partie occupée par des criminels; l'aviateur assassin, la jeune bonne, le débitant meurtrier, les petits bagnards de Versailles; sans parler de la grande affaire qui passionne beaucoup plus que la violation du pacte Kellog sur les frontières de Chine.

La province a plus loin sa rubrique spéciale. Le vampire de Dusseldorf a rempli la chronique de l'étranger.

J'ose appeler sur ces abus l'attention de tous les journalistes que nous sommes".

LORD IRVING

Voici ce que disait à son tour Lord Irving, ministre de l'Instruction publique en Angleterre:

"C'est une erreur de considérer l'éducation comme le résultat des puissances raisonnantes de l'enfant. La plupart des plus énergiques moteurs de notre vie ne sont pas commandés par la raison. L'affection, le plaisir, la douleur, la colère, le courage, la sympathie, qui sont les éléments fondamentaux de l'être humain, sont, chez l'enfant, et chez la plupart des hommes, au-dessus de la raison. Aux yeux de quiconque se préoccupe de l'avenir de son pays et de la civilisation en général l'enseignement de la religion dans les écoles apparaît comme la plus indispensable des choses. Il faut que l'enseignement soit pénétré de cet esprit. Et cela n'est pas seulement vrai pour l'enseignement primaire; c'est vrai aussi pour les autres. Je suis convaincu que tel est aussi l'avis de l'immense majorité des parents. De plus en plus le peuple désire pour ses enfants un enseignement religieux. Or, c'est le devoir de l'Etat de donner autant que possible satisfaction aux désirs de la majorité de ses citoyens.

En tenant ce langage je m'adresse à tous ceux qui adhèrent à la foi chrétienne, quelle que soit leur dénomination religieuse particulière. Lénine disait que la religion est l'opium du peuple. Mais la majorité de la nation anglaise est profondément pénétrée de la nécessité de maintenir et de répandre un enseignement religieux dans les écoles, car il considère comme le seul rempart efficace qu'on pourra opposer un jour à ceux qui rêvent de détruire la civilisation elle-même.

BILLET L

Familles Sacerdotales

La nomination du R. P. M. Lajeunesse, comme évêque auxiliaire de Mgr le vicaire-apostolique du Keewatin, semble dans l'ordre providentiel, rappeler qu'à certaines familles canadiennes-françaises a été légué l'héritage de la famille de Lévi, sous l'Ancienne Loi

. . . .

Le nouvel évêque-élu du Keewatin compte, parmi les siens, deux frères religieux; deux cousins prêtres; et parmi ses oncles, Mgr Charlebois, dont il sera l'auxiliaire, et quatre prêtres. Une seule famille canadienne aura donc donné à l'Eglise en deux générations deux évêques et huit prêtres.

On pourrait citer la famille du vénérable évêque des Trois-Rivières, laquelle compte un évêque et trois frères dans le sacerdoce.

Est-il famille aussi privilégiée que celle de Mgr le recteur de l'Université Laval de Québec; six frères, dont l'un décède archevêque de Québec, l'autre, Mgr Camille Roy est honoré de la prélature, un troisième occupe des postes importants chez les PP. Dominicains, et trois vivent dans le clergé paroissial?

Au jubilé tout récent de Mgr L.-A. Paquet, on n'a pu que le féliciter d'appartenir à une famille qui, en trois générations, a donné plusieurs prélats et prêtres d'une très haute culture.

Et s'il fallait s'arrêter aux familles purement sacerdotales, il faudrait multiplier les noms; celle des Picotte, élèves de l'Assomption, cinq frères prêtres; celle des Brunelle, élèves de Joliette, cinq frères prêtres; celle des Bonin, trois frères prêtres, également anciens du même collège; celle des Fafard, cinq frères prêtres, sortis du même collège; celles des Dugas, cinq prêtres, dont deux prélats; celles des Piette, trois dont deux prélats domestiques et bien d'autres. A remarquer que les cinq dernières familles appartiennent exclusivement au jeune diocèse de Joliette; dix-huit prêtres en cinq familles.

Ailleurs, sur trois frères, le ciel en appelle deux à la plénitude du sacerdoce; l'heureux phénomène se passe dans les familles qui portent les noms glorieux de Larocque et de Forbes. Ailleurs, oncles et neveux sont élevés à l'épiscopat; ce sont les Langevin, les Taché et les Racicot, ou les Racine.

Or, de toutes ces familles sacerdotales canadiennes-françaises, une seule a vécu dans l'aisance; celle des Taché, seigneurs de Kamouraska et alliées aux Joliet, aux de Gaspé, aux de Beaujeu, etc; les autres tirent leurs origines de sang plus humble, celle des Forbes exceptée, qui remonte, celle-ci; à la noblesse d'Ecosse. Selon donc son bon plaisir, et, pour notre enseignement, Dieu exalte les fils des familles nombreuses, et par elles étend son règne dans les nouveau monde.

Jean LESETRE.

(*Le Droit*)

EN ESPAGNE

Les nouvelles indiquent que la République espagnole est en train de parfaire son oeuvre anticléricale.

Une dépêche de l'*International News Service* dit, en effet, que par un vote de 278 contre 50, la Chambre des députés a jugulé toute opposition, afin de permettre l'adoption rapide de son programme anticatholique. "Avant la fin de l'année, dit cette dépêche, 80,000 moines et religieuses seront chassés de l'enseignement. (*The 80,000 monks and nuns will be ousted as teachers before the end of this year*)".

La dépêche ajoute: "Des propriétés et des trésors ecclésiastiques évalués à $500,000,000 sont confisqués par le gouvernement en vertu de cette mesure, qui interdit aux ordres religieux toute activité".

Un autre texte, émanant celui-là de l'*United Press*, une autre grande agence de nouvelles, disait: "La répression des ordres religieux en Espagne a été rendue presque complète quand les Cortès, par un vote de 278 contre 50, ont adopté en dernière lecture la loi sur les congrégations religieuses. Ce projet de loi interdit aux prêtres, aux moines, aux religieuses et autres personnes appartenant aux congrégations religieuses la pratique de l'enseignement. Les ordres religieux doivent cesser de donner l'enseignement secondaire en octobre et l'enseignement primaire en janvier. Les ordres religieux ayant déjà vu leurs biens, nationalisés et le droit leur étant enlevé de s'occuper de commerce, d'industrie ou de toute activité qui peut rapporter profit ils se trouvent ainsi laissés sans occupation ou moyens de vivre. Cette dernière loi a été adoptée en vertu d'une loi de bâillon qui limitait le débat".

Ainsi, parce que religieux, des Espagnols seront privés du droit d'enseigner, sans compter les autres, tandis que l'Etat s'emparera des biens accumulés dans le passé par le travail, le dévouement et l'activité des Congrégations.

La "conscience universelle", si vivement secouée par la politique hitlérienne, va-t-elle aussi profondément s'émouvoir devant la politique espagnole? Va-t-elle aussi [illegible] clamer son indignation? (Le Devoir)

NOUVELLES

LA VIE CATHOLIQUE EN HOLLANDE

Un appel sévère de l'épiscopat aux fidèles sur leurs devoirs sociaux

La Haye.—Comme en bien d'autres pays, les catholiques hollandais se laisent parfois aller, par ignorance ou indifférence, à participer à des organisations fort dangereuses pour eux au point de vue de leurs convictions.

C'est pourquoi l'épiscopat hollandais vient d'adresser aux fidèles des Pays-Bas une lettre collective qui, soulignant l'opportunité de la propagation des associations catholiques, fait ressortir, en même temps, l'obligation grave, pour les catholiques, de ne point entrer dans des associations qui ont dans leur programme, soit clairement, soit d'une manière déguisée, des fins opposées à la morale chrétienne

En conséquence, les évêques menacent de sanctions très sévères les fidèles qui adhéreraient publiquement aux organisations communistes, socialistes ou même libérales, qui en suivent les principes, en favorisent l'activité, en lisent les journaux ou participent à leurs réunions. Car agir ainsi, c'est s'exposer volontairement au péril grave de perdre leur foi.

Un ministre catholique dans le gouvernement Roosevelt

ashington. — Un des collaborateurs du président Roosevelt, des Etats-Unis, est catholique, et on aurait pu en compter un second si la mort ne l'avait pas frappé la veille de prendre sa charge.

Le ministre catholique actuellement en fonction est le sénateur James A. Farley, qui détient le portefeuille des P. T. T.

M Farley est président du Comité national démocratique, et a été un des plus infatigables "supporters" de la candidature de M Roosevelt.

Très conu dans le monde catholique de New-York, il est, en effet, intimement mêlé aux activités catholiques de cette métropole, depuis vingt ans, comme il l'est dans sa propre ville d'origine: Rockland.

L'autre personnalité que M. Roosevelt avait choisie, était le sénateur Walsh, qui est décédé subitement, alors qu'il rentrait à Washington pour se mettre à la disposition du président.

Rappelons que jusqu'à la prise de pouvoir de M. Roosevelt, six ministres seulement furent des catholiques, le premier ayant été nommé en 1831, et le dernier en 1905. En outre, deux autres ministres se convertirent, mais après avoir quitté leur poste.

Le président des Etats-Unis et les timbres du Pape

New-York. — On signale que le président Roosevelt est un très actif collectionneur de timbres-poste. Et, précise-t-on, c'est aux timbres pontificaux qu'il s'intéresse, notamment. Sa collection générale comprend trente volumes.

Les séries dont il dispose concernant les timbres du Pape, renferment un très grand nombre de vieilles figurines. Elles proviennent pour la plupart, des correspondances de son grand'père qui fut représentant des Etats-Unis auprès du Vatican.

Cette ascendance peut expliquer en partie la sympathie que le nouveau président a toujours montrée envers les catholiques.

Ceux-ci le lui rendent, d'ailleurs. C'est ainsi que, au nom de tous les archevêques et évêques des Etats-Unis, l'archevêque de San Francisco, Mgr Hanna, a demandé à tous les fidèles de prier pour M. Roosevelt, "avec lequel, a dit le prélat, la hiérarchie se trouve en accord très cordiale".

Le sommeil est une opinion

On prête un joli mot à M. Briand pour qualifier les torrents de l'éloquence parlementaire.

Pendant une séance, récemment, il avait paru fatigué et des malveillants étaient allés jusqu'à dire qu'il avait somnolé. Au Conseil des ministres du lendemain, il se montra étincelant de verve, et comme un collègue lui demandait s'il répondrait à certains des orateurs:

—Oui, dit-il, peut-être... entre deux sommes.

x x x

L'argument sans réplique.

Fin d'une conversation entendue au Parc, entre une petite fille et un petit garçon qui se disputaient sur les avantages de leurs mères respectives:

—...Il y a une chose que maman peut faire et que la tienne ne peut pas...

—Et laquelle donc?

—Elle peut s'enlever toutes les dents d'un seul coup, na!

Et la petite fille, satisfaite, tire une langue, longue comme ça!

Pour Lire au Foyer

La Stigmatisée de Konnersreuth

Un article du Père Clément, dans "Le Lys", organe de l'Oeuvre de Jeanne d'Arc, à Québec. --- Récit de deux visites dans la chambre de la Stigmatisée. --- Une vue d'ensemble chronologique sur l'émouvante histoire de Thérèse Neumann. --- L'extase et les Stigmates. --- La plaie du côté et le jeûne de Thérèse.

C'était le vendredi, 27 novembre 1931, vers 9 heures du matin, heure que m'avait indiquée M. le curé Naber de Konnersreuth, que j'arrivais à la maison des Neumann.

Déjà un groupe de personnes, dont une dizaine de prêtres venues de toutes les parties de l'Europe, attendaient.

Il y a quelques années, me dit-on, toute la grande place qui s'étale entre l'église et la maison, se remplissait de monde. Il y a eu des vendredis où on a compté de 5 à 6 milles visiteurs venus, eux aussi, de toutes les directions, pour être témoin de l'extase.

Une telle affluence, chaque semaine, était devenue un fardeau écrasant pour la famille Neumann et pour Thérèse elle-même. Il fallut de toute nécessité arrêter ce flot montant. L'autorité diocésaine donna donc des ordres statuant que désormais pour avoir accès près de la voyante, il faudrait être muni d'une autorisation écrite, signée et scellée par l'évêché de Regensburg. C'est ce qui explique aujourd'hui le nombre restreint des visiteurs.

On est admis par groupes d'une dizaine.

Ce n'est pas sans émotion, je l'avoue, que j'entrai dans cette maison privilégiée, que j'y saluai le père, Joseph Neumann, puis la mère qui vint à passer durant l'attente au pied de l'escalier.

Vers 9 h. 15, je montai avec mon groupe et arrivai dans la chambre, au pied du lit de Thérèse. Je me trouvais à peine à quelques pieds de distance de la voyante.

Celle-ci était assise dans son lit, en extase, les bras légèrement étendus, la tête plutôt levée, suivant avec une anxiété douloureuse la vision du Christ souffrant qui se déroulait à ses regards. Je vis bien distinctement ses yeux verser des larmes de sang; ce n'étaient pas des ruisselets de sang. Ce sang coulait depuis vers minuit et s'était coagulé sur ses joues, se rejoignant de chaque côté, sur le cou, au-dessous du menton. La vision était terrifiante.

Je vis bien clairement aussi dans les mains de Thérèse les stigmates. Ses mains, en effet, étaient découvertes, elles ne portaient pas ses mitaines comme à l'extérieur. Ces stigmates étaient rondes comme tirées avec un compas et avaient à peu près la grandeur d'une pièce de 10 sous. Ils étaient d'un rouge vermeil, mais ne coulaient pas.

On m'a dit que le sang s'en échappe seulement pendant l'extase des premiers vendredis du mois, aux vendredis du carême et aux fêtes de la Passion de Notre-Seigneur.

Autour de sa tête couverte d'un voile blanc, je vis aussi des traces de sang, provenant des huit plaies dissimulées dans ses cheveux et rappelant la couronne d'épines du Divin Sauveur.

Le sang de ces plaies, chose frappante qui m'avait été dite et que j'ai pu constater de mes yeux, prenait sur son voile blanc la forme de roses.

A l'heure qu'il était, Thérèse assistait à la rencontre de Jésus avec sa sainte Mère. Je vis le tressaillement de la voyante quand elle aperçut Marie, tressaillement de joie d'abord, mais bien vite tressaillement de douleur en face de l'angoisse de la Vierge.

Par ses mouvements, par ses gestes, par le jeu de sa physionomie, pour peu qu'on soit au courant de l'histoire de la Passion, on peut suivre les différentes phases du drame douloureux auquel elle assiste.

Du reste, il y a toujours l'un ou l'autre des deux prêtres attachés à la paroisse, qui est là pour expliquer aux personnes présentes où la vision est rendue. Ces prêtres, depuis près de six ans, ont suivi l'extase et sont aujourd'hui familiarisés avec elle.

Chaque groupe ne peut rester que 5 ou 6 minutes dans la chambre de Thérèse. Il fallut se faire violence pour quitter cette scène d'un si poignant intérêt.

J'étais consolé à la pensée de ce que le curé Naber m'avait dit, après ma messe; Vous pourrez voir Thérèse une seconde fois, les prêtres seront admis ensemble.

DEUXIEME VISITE

A midi, après le son de l'Angelus, tout le groupe des prêtres visiteurs était arrivé à la maison Neumann. Nous fûmes admis de nouveau près de Thérèse, cette fois pour être témoin de la phase de la crucifixion.

Ici, quel spectacle! La voyante n'avait pas changé de position. Elle état là avec ses bras toujours étendus, mais avec une expression de douleurs que je ne puis décrire. Les doigts de ses mains tresaillaient, tous les nerfs semblaient comme électrisés, ils tremblaient sous l'action de la souffrance; l'expression du visage nous saisit d'effroi! Le sang avait encore augmenté sur ses joues. De temps en temps, Thérèse ouvrait ses yeux tout grands, et dans le rouge sombre de leurs orbites, le blanc du globe brillait. On devinait une angoisse immense, en même temps qu'on sentait que ses yeux plongeaient dans un autre monde, celui de la grande souffrance du Christ en croix, celui de l'océan de douleurs où il agonisait.

Certains mouvements des bras de la voyante semblaient indiquer qu'elle désirait aller détacher l'agonisante Victime qui là, devant elle, râlait sur le gibet. La petite voyante paraissait vraiment martyrisée, elle gémissait sous le pressoir de la douleur; elle était comme tordue par la souffrance; pas une fibre de son être, semblait-il, qui n'en fut mordue et comme dévorée!

De temps en temps, Thérèse ouvrait la bouche et remuait sa langue, elle paraissait ressentir la soif brûlante du Crucifié!

J'étais acablé, consterné par ce que je voyais, et par l'expression de leur visage, je pouvais me rendre compte que mes compagnons prêtres avaient les mêmes impressions.

Hélas! il ne me fut pas donné de rester jusqu'à la fin.

M. Neumann, le père, vint nous avertir qu'un nouveau groupe de visiteurs était arrivé. Il fallut partir... mais nous avions bien vu et la vision s'était gravée dans notre âme pour ne jamais plus s'en effacer.

On m'a dit que le nombre de conversions opérées à la vue de ce spectacle ne se comptait plus.

Neuf Juifs, après avoir vu de leurs yeux les différentes phases de l'extase douloureuse, avaient embrassé la foi catholique et s'étaient fait baptiser dans l'église de Konnersreuth.

UN PEU D'HISTOIRE

Nos lecteurs aimeront sans doute à avoir une vue d'ensemble chronologique sur cette émouvante histoire de Thérèse Neumann.

La voici d'après les documents du professeur François Spirago, du séminaire de Prague.

1.—LES EXTASES

La première vision de la Passion dont fut favorisée Thérèse remonte au carême de 1926. Pendant une nuit d'insomnie, elle vit le Sauveur au Jardin des Oliviers. Le jeudi de la semaine suivante, elle fut témoin de la flagellation. Huit jours plus tard, elle assista au couronnement d'épines et le vendredi saint de cette année, elle vit se dérouler devant ses yeux toute la Passion, depuis l'agonie jusqu'au dernier soupir sur la croix.

A partir de vendredi-saint, 1926, elle eut régulièrement chaque semaine du jeudi avant minuit au vendredi à 1 heure, à l'exception des jours de fête, cette même vision de la Passion entière. Pendant cette extase, elle endure d'indicibles souffrances physiques et morales.

Ce qui est frappant, c'est que Thérèse — elle l'affirme elle-même — assiste à ces événements comme si elle les vivait; "s'il m'avait été donné, dit-elle, il y a 2000 ans d'être témoin de tous ces faits, je n'aurais pas pu les voir plus clairement.

Non seulement elle voit tout ce qui s'est passé, écrit Spirago, mais elle entend tout ce qui s'est dit. Elle entend par exemple, le Sauveur s'entretenir avec les apôtres dans la langue de la Palestine. Elle entend le bruit douloureux, le grincement strident des chaînes auxquelles était attachée la croix que les deux larrons traînaient au Calvaire. Elle entend les deux soldats romains, en tête du cortège, qui sonnent de la trompette, et tonnent faux. Elle souffre même de la chaleur, quand le cortège quitte lse rues ombreuses de Jérusalem, et se plaint des rayons brûlants du soleil. Elle voit déjà, étant en esprit à Jérusalem, la mort de Jésus, à midi 55 minutes, heure qui correspond à celle de la mort du Christ, c'est-à-dire 2 h. 45.

2.— LES STIGMATES

Depuis saint François d'Assise qui apparaît dans l'histoire comme le premier stigmatisé, il y eut de nombreux favorisés sous ce rapport. Le Dr A. Imbert-Courbeyre, médecin français, dans son livre "La stigmatisation" en cite 321, parmi lesquels 62 Bienheureux ou Canonisés. C'étaient tous des catholiques enflammés d'amour pour Jésus crucifié et qui s'offraient à Dieu en victimes pour les péchés de leurs semblables.

Thérèse Neumann a reçu les stigmates le vendredi-saint 1926, pendant qu'elle contemplait Jésus en croix. Ces stigmates parurent aux mains et aux pieds, à l'endroit correspondant aux plaies du Crucifié. Ce sont des cicatrices ouvertes, circulaires, comme tracées au compas.

La plaie de la main droite, écrit encore Spirago, était en tout semblable à celle de la main gauche, ce qui exclut toute possibilité de fraude, comme l'a constaté le Dr Aigener, un expert qui a témoigné sur le cas de Thérèse, au tribunal d'Erfurt, en 1928.

Après le vendredi-saint, ces plaies restèrent ouvertes pendant 15 jours. Le 17 avril, une peau fine et transparente les recouvrit.

Les plaies aux mains et aux pieds sont toujours douloureuses comme s'il y avait au milieu quelque corps étranger, d'où la grande difficulté de marcher. La stigmatisée, quand elle se déplace, s'appuie sur le talon ou sur le côté du pied. Un jour que dans la rue, elle posa le pied sur une pierre, la douleur fut si grande qu'elle s'évanouit.

Ces plaies des mains et des pieds, à l'encontre des autres plaies ouvertes accidentellement, ne suppurent jamais.

Un médecin voulut examiner la plaie des mains et enleva la croûte de sang coagulé. La douleur fut tellement vive que Thérèse faillit tomber en syncope; tout onguent appliqué comme remède produit le même effet souffrant.

Les plaies de la tête, en forme de couronne, apparurent le vendredi 5 novembre 1926. Vers 8 heures du matin, Thérèse vit la couronne d'épines du Sauveur et sentit aussitôt une violente douleur de tête. Alors trois plaies se formèrent; plus tard, il y en eut huit. Ces plaies saignèrent. Sur l'oreiller blanc apparurent huit taches de sang qui ressemblèrent à des roses épanouies. Chaque vendredi au moment où Thérèse voit les bourreaux enfoncer la couronne d'épines sur la tête du Sauveur, les huit plaies s'ouvrent et le sang coule.

La blessure de l'épaule parut le 8 mars 1929, pendant le carême. Les plaies de la flagellation commencèrent le vendredi-saint 1929.

3.—LES LARMES DE SANG

C'est pendant le carême de 1926 que les yeux de Thérèse pleurèrent les premières larmes de sang. Elle est vraiment la seule parmi les stigmatisés à pleurer ainsi du sang.

Vers minuit du jeudi au vendredi, quand elle médite la Passion, raconte encore Spirago, des gouttes de sang viennent perler à ses yeux, elles rougissent ses joues et coulent lentement. Le vendredi matin, on remarque ordinairement six à sept filets de sang.

Dans la matinée, les pleurs aug- traînées de sang atteignant la gormentent. Ce sont alors de vraies ge où ils forment une large tache rouge; sa mère vient de temps en temps voir si le sang n'entre pas dans la bouche de sa fille. Dans ce cas, il cause des vomissements accompagnés de commotions corporelles.

Quand se termine l'extase de la Passion, vers 1 heure de l'après-midi, les yeux de Thérèse sont couverts d'une épaisse croûte de sang coagulé. Ce n'est que le samedi matin que ses parents effacent ces traces de sang.

Pendant tout le reste de la semaine, rien d'extraordinaire ne se fait remarquer dans les yeux de Thérèse qui sont d'un gris bleuâtre aux sourcils noirs.

4.—LA PLAIE DU COTE

Pendant la troisième semaine du carême 1926, soudain, au-dessus du coeur, sur le côté gauche de Thérèse, parut une incision longue de trois centimèttres. Voici d'après le Dr Angrer, ce que Thérèse raconte elle-même sur l'origine de cette blessure. "C'était un jeudi de carême, j'étais tranquillement couchée dans mon lit, soudain je vis le Sauveur devant moi, je le vis aussi au Jardin des Oliviers. Pendant cette vision, je reçus comme un coup de lance, si terrible que je crus en mourir. Puis je sentis quelque chose de chaud couler le long du flanc. C'était du sang qui suinta sans cesse jusqu'à l'heure de midi du lendemain, un vendredi. Puis toute la semaine fut calme."

Thérèse réussit à cacher cette plaie jusqu'au vendredi-saint. Ce jour-là, le sang coula en telle abondance pendant l'extase de la Passion que la toile placée sur le côté ne put plus l'absorber et que sa robe de nuit blanche en fut tout imbibée, ce qui attira l'attention des siens.

5.—LE JEUNE DE THERESE

Un autre point extraordinaire dans cette vie, c'est que Thérèse ne prend aucune nourriture; elle ne vit que par la sainte communion.

Ce jeûne dure depuis 1926.

En 1927, par Ordre de l'évêché, on fit une enquête à ce sujet. Thérèse fut placée sous le contrôle de deux Soeurs gardes-malades et sous la surveillance du Dr Seild de Waldassen. L'expérience dura quinze jours, du 13 au 28 juillet. Il était même défendu à la voyante de se laver; une religieuse était chargée de cette besogne. L'eau qui servait aux soins de la bouche était mesurée avant et après l'usage.

La feuille officielle du diocèse de Ratisbonne (4 octobre 1927) publia le résultat de l'enquête affirmant "que pendant les quinze jours d'observation, Thérèse Neumann n'avait pris ni nourriture, ni boisson, à l'exception de trois hosties et de trois cuillerées d'eau qui devaient lui faciliter la déglution des Saintes Espèces".

P. M.-CLEMENT.

Les Amicales Féminines

LE BUT DES AFACC

Le but d'une action raisonnée s'oriente vers la fin proposée et toute organisation de mérite doit apporter la synthèse des points qui relient, son but, son action, à sa fin.

Les AFACC sont un modèle du genre, un enthousiasme sincère nous incite à louer la beauté et l'à propos de leurs activités. En regardant la vigueur avec laquelle le printemps rend à la nature son abondance de sève, nous sommes tentées de lui apporter comparaison avec le travail fertile en renouveau et si grand en promesse, que poursuivent les AFACC; tous deux font oeuvre de vie, de survivance.

Les AFACC montrent la bienfaisance d'une action nécessaire, réfléchie et ordonnée; elles souhaitent le bien, chez la jeune fille, chez la femme, chez la mère; dans la famille comme dans la société. Au sujet de l'action sociale catholique, Pie XI disait: "Ce qui fait que l'on manque de résultat pratique, c'est qu'on ne sait pas s'unir".

Les AFACC ont donc voulu réunir pour mieux soutenir et soutenir pour réunir. Elles veulent le bien chez la jeune fille en lui gardant contact avec son couvent et ses religieuses dont l'influence peut encore être un facteur de bonne orientation de vie et de formation; elles ménagent les rapports fidèles des amies d'enfance, facilitant la rencontre occasionnelle de celles que des circonstances de temps et de lieux devaient séparer. Les réunions d'anciennes sont venues donner à chaque année ce que le pensionnat réservait à chaque jour; les liens intimes et précieux d'une bonne camaraderie avec l'enthousiasme que l'on échange pour des raisons de bien et de beau.

1o Les AFACC ont veillé à ce que la vie du souvenir se répande davantage et, par là, se conserve; elles ont donc, à cette fin, favorisé la venue de nouvelles amicales dans les anciens couvents.

Elles veulent le bien chez la femme. La femme est cet être d'exception qui fait et défait la société, elle sait élever ce qu'elle désire ennoblir et attirer à ses fins ce qu'elle a décidé de conquérir. La femme est à la base des actions où le coeur est intéressé. Il importe de le bien diriger ce coeur féminin et de mettre son influence au service des causes d'idéal, de charité et de bien social.

2o Elles ne pourraient rien entreprendre de plus propice à cette heure où le monde s'organise aussi bien pour la perte comme pour le rachat des lois sacrées de la morale que de préparer sous une forme précise la défense et la protection du foyer et de la famille.

Les AFACC assurent la conservation des principes fondamentaux de la religion, en donnant à la femme la juste conception de son devoir et de ses forces, en tant qu'unité et au point de vue collectif. Elles veulent le bien dans la famille.

3o Le rayonnement du foyer par le Christ. Leur action se tournera davantage vers le foyer chrétien, centre de la vie heureuse, de la vie salutaire, Qui donc gardera au foyer son atmosphère de bonheur, son rayonnement de lumière dans la vie individuelle, familiale et sociale? Nul autre que la femme, puis qu'elle en est l'âme et la gardienne! Les AFACC feront donc comprendre à la femme toute la beauté de son rôle d'épouse, de mère, de compagne et d'éducatrice.

Elles guideront ses activités dans le foyer et dans la société en l'assurant de la direction sûre et compétente, nécessaire à toute initiative pour être conduite à bonne fin. Chaque femme verra donc, chez elle, dans son foyer, et par elle dans la société, le rayonnement de la vie chrétienne, irradié par son action opérée dans le Christ.

POUR SE VOIR MAIGRIR

Elle ne paye que 75c

Lisez la lettre de cette femme. Vous y apprendrez des choses intéressantes au sujet de son buste, sa taille et ses hanches.

"Quand j'ai commencé à prendre Kruschen, il y a trois mois, je pesais 186 lbs. Je pèse maintenant 162, et je compte diminuer encore mon poids. Voici ce que je mesurais avant de prendre Kruschen: buste, 41 pcs., taille, 38 pcs., hanches, 49 pcs. Aujourd'hui: buste, 39 pcs., taille, 36 pcs., hanches, 45 pcs., J'ai 29 ans. Une bouteille de Kruschen de 75c, m'a duré un mois. J'en ai pris une demi cuiller à thé dans un verre d'eau chaude, tous les matins avant déjeûner. Ma santé est beaucoup meilleure, en plus d'avoir maigri. Je ne me sens pas fatiguée le matin au réveil. Je n'ai plus de maux de tête comme autrefois." (Mlle) M.A.H.

Kruschen contient, en proportions bien équilibrées, les six sels minéraux que les personnes grasses vont chercher dans les eaux des célèbres sources européennes, pour se faire maigrir.

Kruschen assure un bon fonctionnement du sang, des nerfs, des glandes et des organes du corps — vous en retirez une nouvelle vigueur et force — vous vous sentez plus jeune de plusieurs années — vous paraissez mieux et travaillez mieux.

Fable-express.
Un buveur a fait le pari
D'ingurgiter mainte bouteille,
Déjà même il en a tari
Plusieurs et se porte à merveille.
Que pensez-vous de ce héros?
Réponse:
La suite au prochain numéro.

x x x

La "Gazette du Franc"

—Il paraît que les victimes de la mère Hanau ont des figures de sauvages.

—Oh! des figures de sauvages. Et pourquoi ça?

—Parce que toutes elles ont l'Hanau dans le nez!

x x x

Nos enfants.

Willie. — Maman, si le bébé avalait un têtard, est-ce que ça lui donnerait une voix de grenouille?

La maman. — Grands dieux! non, mais ça le tuerait, probablement!

Willie. — Oh, non! ça ne le tuerait pas. Ca ne l'a pas tué.



A Travers le Monde

Les Etats-Unis abandonnent la politique d'isolement

Genève. — Norman Davis, parlant au nom des Etats-Unis, déclara à la conférence du désarmement, que son pays quitte la politique d'isolement pour s'intéresser à la restauration de la paix. Ils veulent que le *statu quo* territorial soit respecté. Son pays regarde comme aggresseur toute nation dont les forces armées envahissent un territoire en violant les traités.

Faisant allusion à l'intention de réarmer de l'Allemagne, Norman Davis déclara que tout pays qui refuse de donner des garanties de paix et insiste sur le réarmement alors que les autres puissances désarment, portera seul les responsabilités de l'échec du désarmement. Cette commission, continua-t-il, doit voir à faire respecter les traités.

Pas d'exportation d'électricité aux Etats-Unis

OTTAWA. — Le premier ministre, M. Bennett, a déclaré aux Communes, à propos de la "Beauharnois", que le gouvernement fédéral n'autorisera pas l'exportation de l'énergie électrique aux Etats-Unis et que cette interdiction s'appliquera à toutes les entreprises d'énergie électrique au Canada.

La Russie à la Conférence

MOSCOU. — On apprend que le gouvernement soviétique acceptera l'invitation de participer à la conférence économique de Londres. L'acceptation sera officiellement annoncée dans quelques jours probablement.

Le budget militaire ne sera pas comprimé

PARIS. — Le premier ministre, M. Edouard Daladier, a catégoriquement refusé de comprimer le budget militaire et a déclaré au Sénat, que l'armée française est forte et doit rester forte.

Ils favorisent la révolution mondiale

Moscou. — Le président du comité exécutif central du gouvernement, M. I. Kalinine, a dit, dans un discours à des paysans collectivistes, qu'en travaillant pour la Russie les ouvriers et les paysans russes favorisent la révolution mondiale.

Une union de pays à bas tarifs

Scarborough, Angleterre. — Au cours d'un congrès, la fédération libérale nationale aura à se prononcer sur une proposition demandant à la Grande-Bretagne de renoncer aux accords d'Ottawa pour former et diriger une union de pays à bas tarifs. Les membres de l'union limiteraient à 10 pour cent les tarifs qu'ils s'imposeraient les uns aux autres, mais hausseraient à volonté les tarifs des pays hors de l'union.

Obligations non sujettes à l'impôt

MONTANT DE $774 000,150

Ottawa. — Actuellement il y a en circulation $774,000,150 d'obligations du gouvernement canadien sur lesquelles les détenteurs ne paient pas l'impôt sur le revenu.

Il y a tout d'abord $497,312,550 d'obligations émises pendant la guerre, du mois d'août 1915 au mois de novembre 1918; $874,000, 1915, 20 ans; 1917, $90,166,900, 20 ans; 1er décembre 1917, emprunt de la Victoire, $236,299,800, 20 ans; 1918, emprunt de la Victoire, $169,-971,850, 15 ans.

De plus, l'emprunt de conversion 1931-1958 au montant de $278,-687,600 est exempt d'impôt jusqu'en novembre 1933.

Ces renseignements ont été fournis par le ministre des Finances, M. Rohdes, à M. Coote, fermier-uni de MacLeod.

Les crédits supplémentaires

LE GOUVERNEMENT BENNETT VIENT DE LES DEPOSER A LA CHAMBRE DES COMMUNES — TOTAL DE $2,087,964

Ottawa. — Le gouvernement a déposé les crédits supplémentaires pour l'exercice financier qui se terminera le 31 mars 1934. Ces crédits supplémentaires se chiffrent à 2,087,964.56. En voici les principales sommes:

Colonisation par les soldats et service général de la colonisation, $69,726.85;

Agriculture, $12,012.66;
Aviation, $97,000.00;
Travaux publics, $491,080.00;
Octrois postaux, $70,000;
Pêcheries, $10,000;
Travail, $18,000;
Parcs nationaux, etc., $50,000;
Divers, $1,238,731.79.

L'Allemagne accepte

GENEVE. — L'Allemagne a accepté le plan britannique de désarmement comme base d'une entente possible à la conférence mondiale du désarmement.

Les constructions navales

Londres. — Depuis janvier 1933, l'Angleterre a mis en chantier 252,-501 tonnes, les Etats-Unis 31,128, la France 97,489, l'Italie 59,098, le Japon 55,570, l'Allemagne 52,5665, l'Espagne, 33 612, la Hollande 32,-450, le Danemar 20,187. Le total mondial atteint 740,944 tonnes contre 765,720 au cours du trimestre précédent.

8,000 employés de plus

Bien que quelque 8,000 établissements fassent rapport tous les mois du nombre de leurs employés au Bureau Fédéral de la Statistique, un nombre considérable, principalement dans la construction, emploient un surplus de personnel pour soulager la misère et non pour des raisons strictement économiques. Ceci affecte la valeur du grand total des employés comme baromètre de la situation financière.

Cette assertion ne s'applique pas aux établissements manufacturiers. Quand le manufacturier ajoute à son personnel, c'est parce qu'il y voit son profit. Par conséquent, il est très intéressant de savoir que le premier trimestre de 1933, quelque 8,000 employés ont été ajoutés aux 4900 fabriques qui fournissent les données mensuelles au Bureau Fédéral de la Statistique.

Etudiants anglais qui apprendront le françcais

DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE WESTERN, ONT., IRONT AUX TROIS-PISTOLES

London, Ont.—L'Université Western, d'Ontario doit établir une classe cet été dans l'est de Québec, pour montrer la bonne entente entre races. Le projet annoncé est unique dans l'histoire des universités canadiennes. Au moins douze étudiants ou gradués de l'Université seront envoyés aux Trois-Pistoles, à 150 milles à l'est de Québec. Ils auront leur pension dans des maisons où l'on ne parle que le français, et les classes dureront deux heures par jour. Il n'y aura qu'un seul étudiant dans la même maison, afin qu'il puisse apprendre à parler français s'il ne veut pas demeurer silencieux une grande partie de la journée. Les cours dureront deux mois. On dépensera, estime-t-on, cinquante dollars par étudiant.

Les 'Jeune-Canada' et l'A.C.J.C

L'A. C. J. C. et les "Jeune-Canada", s'inspirant du même esprit national, sont appelés à sympathiser et à coopérer.

Cette fraternité est d'autant plus prononcée que les deux mouvements s'adressent à la jeunesse; il appert même que certains membres des "Jeune-Canada" se sont formés dans les cercles de l'A. C. J. C. pendant que d'autres font actuellement partie de son Comité central.

D'où certaines confusions; comment ne pas croire alors que les deux oeuvres n'en formaient qu'une?

Pour dissiper tout doute, l'A. C. J. C. déclare que son Comité central n'a rien à voir à la direction des "Jeune-Canada", auxquels il faut réserver exclusivement le mérite de leurs initiatives récentes.

Cette affirmation assez précise permet de laisser à chaque association les privilèges et les responsabilités de ses directions.

Est-ce un moyen de se détacher des Jeune-Canada" ou de s'en désintéresser? Nullement! *L'A.C.J.C. ne désire pas s'isoler ni isoler les autres groupes;* intéressée depuis bientôt trente ans à toutes les questions religieuses, patriotiques ou sociales, elle entend rappeler son programme, exercer ses moyens d'action propre, tout en adhérant au principe des initiatives déjà entreprises par les "Jeune-Canada" ou tout mouvement similaire. Cette distinction autorise dont l'A.C.J.C. de déterminer les méthodes qu'elle croira opportunes ou utiles pour atteindre le but fixé dans toute campagne.

Et partant, l'A.C.J.C. comme les 'Jeune-Canada" restera indépendante, libre dans ses opinions, libre dans son action.

Pour le Comité central de l'A.C.J.C.
Lionel LEROUX,
président général.

Le R. P. Labouré quitte l'Amérique

New-York. — Le R. P. Théodore Labouré, O.M.I., supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, a quitté New-York le 18 dernier pour Rome, à bord du "Paris", de la C. G. T. Le Père Labouré est arrivé en Amérique il y a quelques mois. Il a visité plusieurs maisons de la congrégation des Oblats, principalement la province dite de Westminster. Le supérieur général des Oblats a été pendant plus de 25 ans successivement vicaire, professeur et curé de San-Antonio, Texas. C'est de là qu'il s'est rendu directement à New-York pour traverser en Europe.

La maison générale des Oblats est à Rome.

Gardien du sceau papal

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI a nommé le cardinal Enrico Gasparri gardien du sceau papal, en remplacement de feu le cardinal Cerretti. Le cardinal Gasparri est le neveu de l'ancien secrétaire d'Etat pontifical.

Le Vatican

Une déclaration de l'"Osservatore Romano" --- Une demande particulièrement digne d'éloges --- Daladier et le plan Roosevelt.

EN ALLEMAGNE

Cité Vaticane, 18. — On a dit que le Saint-Siège est prêt à appuyer le programme de paix du président Roosevelt. L'"Osservatore Romano", journal officiel du Vatican, dit: "Nous nous tiendrons aux côtés de ceux qui travaillent en faveur de la cause de la paix et d'un règlement de la crise politique et économique".

Le journal ajoute que la demande du président des Etats-Unis de ne pas envoyer de troupes au-delà des frontières est particulièrement digne d'éloges.

A PARIS

Paris. — La France s'est jointe aux autres puissances pour endosser les propositions de paix du président Roosevelt par une déclaration de sincère satisfaction formulée par le premier ministre Edouard Daladier.

Une semblable réponse de la part du chancelier allemand, Adolph Hitler, a causé une surprise au gouvernement français. Dans les cercles officiels, on prétend que le "solennel avertissement" du président Rosevelt a été le principal facteur de la modération dont le chancelier allemand a fait preuve dans son discours au Reichstag, pour apaiser les craintes en Angleterre et en Amérique.

Les "termes conciliants" d'Hitler sont considérés par le gouvernement français comme une volte-face totale dans la politique allemande, a déclaré un porte-parole officiel. La France, ajoute-t-on, préférerait attendre pour voir l'attitude de l'Allemagne à l'égard du désarmement.

"Le succès du plan Roosevelt", a déclaré le premier ministre Daladier, "dépend de la disparition de craintes justifiées dont M. Roosevelt parle en termes émouvants".

Aux Lecteurs de la "Page Ecolière"

Troisième Causerie Liturgique

Raisons de l'institution de la Sainte Messe

Dans nos deux causeries précédentes, nous avons vu, 1o. les circonstances de l'institution de la messe et en particulier les relations de ce sacrifice non sanglant avec celui de la croix; 2o. la "nature de la Sainte Messe, autant qu'il est possible à la faible raison humaine de soulever le coin du voile qui lui cache cet adorable mystère.

En lisant ces causeries familières, je suis persuadé, mes amis, que déjà, n'écoutant que votre foi chrétienne, vous n'avez pu vous empêcher d'admirer les merveilles contenues dans l'Eucharistie. En assistant à la sainte messe chaque dimanche et en vous unissant aux choeurs des Anges qui entourent l'autel, de plus en plus, vous aimerez à redire dans votre âme quelques-unes des paroles enflammées de la sainte liturgie: "Adoramus te, nous vous adorons Seigneur; benedicimus te, nous vous bénissons; gratias agimus propter magnam gloriam tuam, nous vous rendons grâce à cause de votre grande gloire.

Aujourd'hui, pour exciter davantage votre foi et votre amour, nous continuons de vous parler encore de la Sainte Messe et nous verrons dans un langage simple mais précis quelles sont les raisons voulues et déterminées par le Divin Maître en l'instituant.

Une fois de plus, ces considérations qui forment en quelque sorte la partie dogmatique de ces causeries liturgiques sont nécessaires avant d'entrer dans le détail des cérémonies qui accompagnent l'offrande de ce sacrifice divin.

Nous pouvons assez facilement réduire à deux principales, les raisons de l'institution de la Sainte Messe. Notre divin Maître a voulu par là 1o. procurer à Dieu la plus grande gloire possible; 2o. à nos âmes le plus grand bien.

La dévotion que nous avons pour ce divin mystère réclame que nous lisions ces lignes avec la plus grande attention et le plus vif intérêt.

Nous disons d'abord que la Sainte Messe a été instituée par le Divin Maître pour procurer à Dieu son Père la plus grande gloire possible.

Ici, chrétiens, laissez-moi me servir d'images, de comparaisons afin de vous faire mieux saisir cette admirable doctrine. Commençons.

Tout le monde sait qu'à Rome, il y a un immense amphithéâtre en ruine, que l'on appelle le colisée. C'est dans l'enceinte de ce cirque que quarante à cinquante mille Romains se réunissaient avant Constantin, pour voir les chrétiens mourir. Pendant 200 ans, le sang y a coulé à flots. Il n'y a pas certainement dans le monde de lieu qui soit plus saint que celui-là, excepte évidemment les lieux saints qui ont été sanctifiés par la vie et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car, enfin l'immense arène de ce cirque a été arrosée non pas seulement du sang des bêtes fauves et des gladiateurs, mais surtout de celui de milliers de chrétiens. Supposons pour un instant et par impossible que tous les hommes qui ont été, que ceux qui vivent aujourd'hui et ceux qui vivront demain, "l'humanité tout entière en un mot" soient réunis dans le Colisée, et meurent en un moment martyrs, avec un chant d'amour pour Dieu sur leurs lèvres. Je ne crois pas, vraiment, que l'on puisse imaginer, ici bas, quelque chose qui soit plus grand, plus beau, et plus digne, en l'honneur de la Divinité.

—Voilà un beau tableau me direz-vous, et bien digne d'inspirer les artistes et les poêtes. Mais où voulez-vous en venir?

—Suivez-moi, maintenant. Allons par la pensée dans la pauvre hutte du missionnaire, qui lui sert de chapelle. Tout y est bien misérable. Misérables: l'autel où il célèbre, les vêtements sacrés dont il est revêtu, le calice et la patène dont il se sert, misérable le petit sauvage noir, à peine vêtu qui répond distraitement aux prières; misérables les pauvres sauvages à genoux qui assistent au sacrifice. Mais il y a entre les mains du prêtre, le corps et le sang de Jésus-Christ, seul capable de rendre à Dieu le Père, l'honneur et la gloire à laquelle il a droit. Entre le sacrifice de l'humanité tout entière et celui du Rédempteur, il n'y a pas à choisir.

Il faut s'élever jusqu'à ces hauteurs de la foi, chrétiens, pour avoir une idée de la grandeur du sacrifice de la Sainte Messe.

Aussi ne nous étonnons point de la réponse faite par Dieu à Sainte Gertrude la Grande. Certain jour, dans l'ardeur de son oraison, elle s'écriait: "Je voudrais, Seigneur, a-"voir autant de coeurs qu'il y a de "gouttes d'eau dans l'océan. Autant "de langues qu'il y a de feuilles "dans les forêts afin de vous aimer "et chanter vos louanges jusqu'à la fin de ma vie." Et le Seigneur de répondre à sa fidèle servante: "Tu me loues beaucoup plus que tu ne "pourrais le faire avec tous ces "coeurs et ces langues, en t'unissant "à la Sainte Messe à la divine vic-"time de l'autel."

Nous pouvons nous élever à des hauteurs plus grandes, chrétiens, si nous nous mettons à considérer maintenant que ce divin sacrifice depuis son origine s'est étendu graduellement dans le monde tout entier.

Tandis que Jésus entrait en triomphe dans le ciel et présentait à son Père les traces de son immolation sanglante, les apôtres portaient en tous lieux les trésors des divins mystères dont ils étaient les dispensateurs. Après un siècle ou deux, il n'y avait pas de pays connu où le divin Maître n'eût ses prêtres et ses autels.

Aujourd'hui, c'est sur toute la surface de la terre, dans le Nouveau Monde comme dans l'Ancien, à toutes les altitudes comme sous tous les méridiens, sur le vaisseau qui fend les mers et qui porte le missionnaire, comme sur les plages où il aborde et sous la hutte où il rassemble ses néophytes, dans nos hameaux comme dans nos cités, que la Sainte Messe se célèbre, et que la sainte Victime est offerte au Seigneur.

Ce n'est plus la montagne de Sion ou la Judée seulement, c'est la terre entière qui est remplie de la gloire du Très-Haut.

Les hommes ont beau pécher, les chefs des peuples tramer contre Dieu des complots sacrilèges, rien ne peut empêcher que sa grandeur ne reçoive un hommage incessant. Là où le péché abonde, la charité du Sauveur surabonde.

Elle est réalisée la parole du prophète prononcée six siècles avant l'apparition du Sauveur dans le monde: "Depuis les contrées où le "soleil se lève jusqu'à celles où il "se couche, mon nom est grand "parmi les nations, dit le Seigneur. "Partout est offerte et immolée à ma "gloire une hostie digne de moi, "l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hos-"tie sans tache que j'ai attendue si longtemps. — Mal I 1-2. — Il est impossible maintenant au Père éternel de porter ses regards sur notre globe sans avoir devant les yeux le spectacle qui le ravissait au Thabor et sans répéter intérieurement ce qu'il dit alors aux apôtres: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances."

Mais le sacrifice de la messe n'est pas seulement de tous les temps, il est de tous les jours et de toutes les heures. Il n'y a pas un moment où la divine Victime ne soit immolée au Seigneur. Sans cesse, des milliers de prêtres montant à l'autel pour consacrer le corps et le sang du Sauveur. Quand ils en descendent des milliers d'autres leur succèdent. La sainte Hostie est constamment élevée vers le ciel d'un bout du monde à l'autre, et partout l'on entend dire: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang."

David est ravi d'admiration en pensant à la gloire qu'un ciel magnifiquement étoilé rend au Très-Haut. C'est un cantique continuel dit-il, et tout le monde l'entend. Le jour le dit au jour et la nuit le redit à la nuit.

Mais ici, ce n'est pas une créature insensible et muette qui rend hommage, c'est le corps et le sang de l'Homme-Dieu.

Ajoutons à ces considérations que ce sacrifice a une valeur infinie. Ce qui le met au-dessus de tout, c'est la dignité de la victime, son anéantissement, son adoration, son action de grâces, son amour et la ferveur de ses supplications.

Entre la gloire qui revient au Créateur de l'étendue du firmament, de la splendeur des astres, de l'harmonie des cieux, et celle qu'il reçoit chaque fois qu'un prêtre célèbre le divin sacrifice, il y a autant de distance qu'entre la terre et le ciel, ou plutôt entre une créature matérielle et le Fils de Dieu fait homme.

Dom Paul Marie Allix
O. S. B.

x x x

Dans la prochaine causerie, nous achèverons de traiter la partie dogmatique de la Sainte Messe après avoir montré que ce divin sacrifice a été institué pour le plus grand bien de nos âmes.

L'oubli.

—As-tu oublié que tu me dois cinq dollars que je t'ai prêtés?

—Non, pas encore, donne-moi le temps.

A l'arrivée des bleus, le chef de musique se met en quête d'artistes. Groscolas se présente:

—Vous êtes musicien, vous?... fait le chef d'un ton quelque peu sceptique, en voyant la tournure de l'aspirant.

—Mais oui...

—De quel instrument jouez-vous?

—A cordes, ce n'est guère l'affaire... Enfin, quel instrument?...

—J'étais sonneur de cloches dans mon village.

Un brin de conversation

—As-tu cinq piastres sur toi?

—Non.

—Et chez toi?

—Ca va bien, merci.

—Sans faute.

—Oh! ne te vante pas trop.

Le coeur et l'orthographe

—C'est promis, tu m'écriras?

CHOSES AGRICOLES

"Le Naturaliste Canadien"

Les oiseaux auxiliaires de l'Agriculteur

Par Georges Maheux

I.—AGRICULTURE ET INSECTES

Dire que les insectes jouent en agriculture un rôle néfaste, c'est rééditer une vérité vieille comme le monde et partout acceptée. Rien ne vaut, paraît-il, l'éloquence brutale des chiffres pour étayer solidement ce qu'on veut démontrer. La statistique ne s'occupe pas encore de nous fournir des précisions sur la valeur des dégâts des insectes qui ravagent les cultures; contentons-nous donc des estimations les plus plausibles faites par les entomologistes les mieux qualifiés.

METCALF et FLINT fixent à $1,000,000,000 la perte annuelle subie par les Etats-Unis du seul fait de l'activité des insectes dans les champs, les vergers, les jardins, les pépinières et les serres.

A ce chiffre imposant, il faudrait ajoutr $130,000,000 pour dommages aux forêts, $300,000,000 pour produits manufacturés et denrées diverses et $140,389,000 pour les animaux.

Comme règle générale, on admet que 10% de la récolte devient chaque année la proie des insectes nuisibles. Voilà une cause de déperdition dont on ne peut sous-estimer l'importance. Quel intérêt ont ces chiffres pour nous du Canada? Outre qu'ils donnent une idée approchée de l'ampleur du rôle nocif des hexapodes, ils nous portent aussi à réfléchir, nous les voisins de la grande république.

En effet, les insectes ignorent les lignes de démarcations administratives séparant entre eux les pays; leur distribution est liée à des facteur d'ordre tout différent: climatériques, écologiques et biologiques.

Et si les dégâts s'affirment si graves chez nos voisins, nous avons raison de craindre qu'ils ne se répètent avec la même intensité chez nous. Wardle est d'opinion que "le Canada peut avoir un sérieux problème entomologique qui n'affecte pas les Etats voisins et vice-versa."

Les différences à notre avantage, s'il y en a, tiendront principalement à la modicité et à la moindre variété de nos cultures.

Herick cite des chiffres forts impressionnants se rapportant à un état limitrophe de la province de Québec. "Dans l'Etat de New-York, écrit-il, la pyrale du pommier détruit chaque année pour $3,000,000 valant de pommes". Or, nos belles pommeraies sont situées à peu de distance au nord-est de cette zone. Les problèmes de nos voisins, de caractère entomologique s'entend, ne peuvent donc pas nous laisser indifférents.

La plupart de nos insectes nuisibles ont fait une distribution qui embrasse la Nouvelle-Angleterre et tout l'est du Canada. Ces ravageurs gardent-ils en montant vers le nord toute leur nocuité?

Les estimations de nos entomologistes ne laissent aucun doute sur ce point.

Hewitt, Gibson, Swaine comptent eux aussi que la dîme annuelle que prélèvent sur nos récoltes les insectes équivaut à un dizième de leur valeur totale.

Cela fait pour le Canada tout entier une somme variant entre $120,000,000 et $140,000,000, selon les oscillations de la production et des prix de vente. La même base de calcul appliquée au Québec nous oblige à reconnaître que notre province subira une perte annuelle d'environ $20,000,000.

L'importance économique des insectes au point de vue agricole, est donc un fait indubitable. Les praticiens, dans quelque branche de l'agriculture que ce soit, savent fort bien qu'il leur est impossible de récolter quoi que ce soit, sans une lutte acharnée contre la gent entomologique.

La guerre aux insectes, pour être couronnée de succès, doit mobiliser tous les moyens que la nature, la science ou l'expérience mettent à notre disposition. Ces moyens ont été classés en trois catégories: biologiques, chimiques, mécaniques.

Les deux dernières catégories ne sont pas en cause ici; seule la première offre de l'intérêt, puisque c'est là, dans les rapports qu'ont entre eux les insectes et les oiseaux qu'entomologistes et ornithologistes se rencontrent; c'est sur ce terrain qu'ils sont appelés à s'entr'aider, à collaborer à une oeuvre commune.

En effet, dans la série des facteurs biologiques, telle que détaillée par Graham, si l'insecte parasite ou entomophage tient le premier rang parmi les ennemis des insectes nuisibles, l'oiseau occupe sans conteste le second.

Il est une des forces vivantes sans cesse en action; indirectement, il rend la partie supportable à l'agriculteur qui, sans ce secours puissant, constant, ingénieux serait vite débordé par les hordes innombrables des minuscules dévastateurs.

II.—LES OISEAUX INSECTIVORES

Indiscutablement donc, l'oiseau se place au rang des plus précieux auxiliaires de l'agriculture. Essayons d'esquisser, ausi brièvement que possible, la valeur de ce rôle bienfaisant.

Au premier abord, le cultivateur comprend-il l'importance des services que lui rend la gent ailée? Il serait exagéré de répondre affirmativement. Mais cette fausse conception ne change rien aux faits. En réalité, l'attitude de l'agriculteur vis-à-vis de l'oiseau, d'une façon générale, en est une d'indifférence. Dans certains cas particuliers, il professera même une hostilité déclarée; ainsi, il est bien un peu excusable de se dresser en antagoniste contre les corneilles qui font au printemps quelques dégâts dans ses champs de maïs ou de céréales, contre les merles et les étourneaux qui cueillent avant lui les fruits de ses cerisiers, contre certains oiseaux de proie qui viennent prélever dans sa basse-cour des aliments de choix.

Mais que sont ces méfaits comparés aux éminents services rendus par l'imense majorité des espèces d'oiseaux et même par ceux dont on croit avoir le plus raison de se plaindre. A ce point de vue, la corneille est typique. Au printemps, ce n'est partout dans nos régions agricoles, qu'un cri de vengeance contre cet oiseau ravageur de semences; il aurait tous les défauts et pas l'ombre d'une qualité.

Kalmbach fait bonne justice des exagérations et rétablit les faits. A la suite de l'analyse du contenu de centaines d'estomac de corneilles, prises en divers milieux, cet auteur démontre clairement que pendant les mois de printemps et d'été la nourriture de la corneille se compose pour une moitié de substances animales et, pour l'autre, de substances végétales.

La moyenne pour une année donne des chiffres à peu de choses près identiques: Aliments fournis par les animaux (insectes 18.97%, animaux morts 2.58% autres matières animales 6.57%) soit 28.12%; aliments provenant de végétaux non cultivés (fruits sauvages 13.96%, graines de mauvaises herbes et déchets 3.06%), soit 17.02%; total pour les aliments autres que les plantes cultivées: 45.14%.

Aliments fournis par les plantes agricoles: (maïs 38.42%, céréales 12.70%, fruits cultivés 3.74%), soit 54.86%.

Nous voilà déjà loin des préjugés du peuple contre ce pauvre oiseau. Du reste, ces statistiques prises dans les régions où la culture du maïs est très intensive, subiraient tout probablement ici des modifications toutes à l'avantage des végétaux cultivés, puisque l'approvisionnement en maïs diminuant, la diète de l'oiseau comprendra une plus forte proportion de substances animales ou de plantes sauvages. Et d'ailleurs, le cultivateurs dispose de moyens suffisamment efficace d'éloigner de ses champs, pendant les quelques semaines qui suivent les semailles, les oiseaux considérés comme nuisibles.

Ces moyens, le ministère de l'agriculture de la province les enseigne, les vulgarise et en recommande l'application chaque fois que des plaintes lui parviennent, incriminant les corneilles en particulier.

Voilà donc exonoré à moitié l'oiseau dont le rôle est le plus discuté chez nous. Mais il est, vous le savez, tout un groupe d'oiseaux qui sont proprement appelés "insectivores", c'est-à-dire dont la mission inconsciente est de diminuer le nombre des insectes nuisibles, dont, en d'autres termes, la nourriture se compose en très grande partie d'insectes. L'énumération en serait ici fastidieuse. Il me paraît plus à propos de fournir quelques preuves de leur utilité. On calcule que les mésanges dévorent 200 à 500 insectes en 24 heures; que la plupart des oiseaux, pour leur alimentation et celle de leurs petits, capturent au moins 100 insectes par jour, en moyenne.

A la suite d'une minutieuse enquête qu'il a faite dans l'état du Massachusetts par les seuls oiseaux. téressante statistique relative à la consommation d'insectes par les oiseaux. En comptant qu'il y a 5 oiseaux par acre—McAltee admet que la population ornithologique à l'acre va de 2 jusqu'à un maximum de 59 couples—Reed trouve une population d'oiseaux utiles de (640x5) 3200 individus au mille carré. Chaque oiseau mangeant au moins 100 insectes par jour, nous arrivons au total de 3,200,000 insectes.

Comme la superficie de l'Etat est de 8000 milles carrés cela donne le total énorme de 25,600,000,000 d'insectes dévorés chaque jour au Masachusetts par les seuls oiseaux.

En comptant 120,000 insectes à la livre, cette consommation globale équivaut à 21,000 minots. Avec nos 12,000 milles carrés consacrés à l'agriculture nos oiseaux insectivores nous débarrasseraient chaque jour de l'été de 31,500 minots d'insectes, la plupart nuisibles, ou 495 tonnes.

Le cas probablement le plus typique de l'activité des oiseaux vis-à-vis une espèce d'insecte déterminée nous est fourni par le charançon du coton, l'insecte qui, par ses dégâts, tient aux Etats-Unis, la tête de la liste.

Beal, McAltee et Kalmbach énumèrent 41 espèces d'oiseaux se nourrissant de cet insecte. On peut aisément se figurer quelle serait la situation des cultivateurs du sud de la république sans le secours de ces oiseaux.

Les autres insectes nuisibles ne sont pas oubliés. En effet, les mêmes auteurs nous apprennent que 47 espèces d'oiseaux du sud s'ataquent aux vers blancs et aux hannetons: 128, aux larves d'élatérides; 25 aux chrysomèles de la pomme de terre, 36 à la pyrale du pommier, 466 à la spongieuse, 98 aux vers gris, 120 aux cicadelles, etc. Chez certaines espèces d'oiseaux l'insecte forme presque l'unique nourriture. Ainsi 93% de l'alimentation du moucherolle brun se compose d'insectes; chez l'allouette des près cette proportion est de 73%.

Par ailleurs, les chasseurs d'insectes sont à l'oeuvre non seulement sur les plantes mêmes que grugent les insectes, mais aussi bien dans les diférentes zones atmosphériques. Les hirondelles sont d'infatigales chasseurs; les viréos et les fauvettes font la guerre aux pucerons et sont friands d'oeufs d'insectes; les sitelles et les grimpereaux scrutent les écorces des arbres; les mésanges absorbent insectes, oeufs ou larves; en un seul jour une mésange peut avaler 1,028 oeufs de papillon.

Pousser davantage cette démonstration nous mènerait trop loin. Ces faits suffisent à jutifier le titre de ce travail: les oiseaux sont bien les auxiliaires de l'agriculteur. On ne fera jamais trop pour encourager leur multiplication et aussi pour les protéger plus efficacement.

Sans la coopération de l'oiseau, le cultivateur débordé par les légions innombrables des insectes ne trouverait plus dans ses champs que ruine et désolation. Que le rôle providentiel des oiseaux cesse et c'est pour l'humanité la famine et la mort. C'est pourquoi, dans la lutte qu'ils mènent contre les terribles destructeurs que sont les insectes, les entomologistes sont heureux de compter sur le concours bénévole et puissant des oiseaux et sur l'aide de leurs amis les ornithologistes.

Une vache phénomène

Un négociant en bestiaux vendéen, M. Roncin, vient de se rendre acquéreur d'une vache phénomène, Flora, capturée à l'état sauvage dans les collines de l'Andalousie. Agée de 8 ans, Flora possède deux paires de cornes, trois yeux sur le même plan, celui du milieu se trouvant recouvert d'un bourrelet de chair, quatre naseaux et deux langues superposées. Un examen radiographique a révélé que la nature l'avait gratifiée de deux cerveau nettement détachés et indépendants l'un de l'autre. Enfin, Flora est encore dotée de deux colonnes vertébrales qui se rejoignent près du garrot. Un veau qu'elle eut présenta les mêmes caractéristiques qu'elle, mais mourut peu après sa naissance.

La Bourse

A LA FERMETURE

La livre sterling à Montréal: $4.45
Le dollar américain à Mont.: $1.15
La livre sterling à New-York: $3.87
Le odllar canadien à N-York 87 sous
Le dollar canadien à Paris: 19.34 fr
Le dollar amér. à Paris: 22.19 frs.
Prime américaine sur numéraire canadien. 15 pour cent.
Le franc à Montréal: 5.18c.

Le Marché

Le Grain

WINNIPEG

Blé. — 1 dur 63⅜; 1 nord 63⅜; 2 nord 59⅜; 3 nord 57⅜; 4 nord 56⅜; No 5, 54⅜; No 6, 53⅜; fourrage, 51⅜; voie, 60⅜; No 1 Durum 61⅜.

Avoine — 2 C.W., 26¾; 3 C.W., 24½; Extra 1 fourrage 24¼; 1 fourrage, 23; 2 fourage, 21½; rejeté, 19¾; voie, 26¾.

Orge. — 3 C.W., 34⅜; 4 C.W., 32⅛; 5 C.W., 30⅞; 6 C.W., 29⅞; voie, 34⅜.

Lin. — 1 C.W., 107¼; 2 C.W., 103¼; 3 C.W., 88¼; rejeté, 88¼; voie, 107¼.

Seigle. — 2 C.W., 42.

PRINCE-ALBERT

Blé. — No 1 41½; No. 2, 40; No 3, 38½; No. 4, 37½.

Avoine. — 2 C.W., 14½; 3 C.W., 12½; 1 fourrage, 11; 2 fourrage 9½.

Orge. — 3 C.W., 18½; 4 C.W., 16; 5 C.W., 15; 6 C.W., 14

Le Bé cil

WINNIPEG

Porcs à bacon $4.85.

PRINCE-ALBERT

22 mai. — Arrivées, 745 bestiaux, 390 veaux, 2,550 porcs, 120 moutons.

Bouvillons de choix, $5; génisses $4.50; veaux gras, $5.50; vaches $3; taureaux $2.25.

Veaux de lait $5.50.

Porcs à bacon $5.15.

RUCHES ET ABEILLES

Importation d'abeilles

Un rapport de Régina annonce une grande importation d'abeilles. 2,500 paquets, soit plus de 40,000,000 d'abeilles sont arrivés ce printemps. On s'attend donc à une bonne provision de miel pour l'été.

NOURRISSONS LES ABEILLES

Le printemps est tardif; il est bon en ces temps froids de procurer un peu de sirop aux abeilles qui trouvent difficilement leur nectar dans les fleurs. . Les abeilles n'ont jamais trop de nourriture le printemps.

PRECAUTIONS A PRENDRE PENDANT LES TEMPS PLUVIEUX

Plusieurs paquets de reines sont en danger pendant la saison fraîche et pluvieuse et il faut accorder aux ruches le plus grand soin et la plus grande tranquillité si on veut sauver la vie des reines.

Il y aura une intéressante fête champêtre sur la ferme de l'hôpital de N.-Batleford le 21 juin prochain sous les auspices du département des Travaux Publics et de l'Agriculture.

A Prince-Albert, cette exposition aura lieu le 14 juin sur la ferme de la prison. Les adultes et les enfants peuvent concourir. Il y aura des prix, des discours et un goûter servi sur le champ.

NOUVELLES

Des scarabées nuisibles font leur apparition

Kenneth M. King, directeur du laboratoire entomologique de Saskatoon, déclare que d'immenses armées de scarabées sont transportées par les gros vents en Saskatchewan. Le printemps dernier ces insectes ont causé du dommage considérable aux arbres en les dépouillant de leurs feuilles. Pour sauver les arbres, M. King suggère de les couvrir de poussière. Un mélange d'une partie de vert de Paris avec 15 parties de poussière quelconque, soit de la poussière des chemins, soit de la chaux ou de la farine, doit être répandu sur les branches.

INDUSTRIE

La situation industrielle des provinces de l'Ouest semble prendre un meilleur tournant. L'opinion publique prend un ton plus confiant en prévision, sans doute, de la conférence économique qui mettra toute son attention dans le rétablissement des nations. La hausse du blé avec un printemps favorable à la semence contribuent aussi à cet optimisme de l'Ouest.

Les libéraux anglais

SCARBOROUGH, Angleterre —La conférence libérale a formellement déclaré que sir Herbert Samuel et le groupe de députés libéraux dont il est le chef devraient se dissocier du gouvernement et se joindre à l'oppotision.

La coalition en Afrique du sud

PRETORIA, Afrique du Sud — Il est maintenant établi que le gouvernement de coalition que dirigent MM. Hertzog et Smutts a obtenu aux élections générales 139 mandats sur un total de 150. Voici comment les mandats se partagent entre les trois partis coalitionnistes et entre leurs adversaires:

La coalition:
- nationalistes, 75;
- parti sud-africain, 62;
- travaillistes, 2.

L'opposition:
- partisans de M. Roos, 2;
- travaillistes, 2;
- partisans du home rule, 2;
- indépendants, 5.

Des représentants anglais à Régina

Londres. — L'Angleterre sera représentée à la Conférence Mondiale qui s'ouvrira à Régina le 21 juillet prochain, par Sir Daniel Hall, directeur de la "John Innes Horticultural Institute'.; sir John Hall, directeur de la ferme expérimentale de Rothamsted et William Robb, directeur de la société écossaise des recherches.

CANDIDAT LIBERAL

Parry Sound, Ont. — le Dr M. T. Armstrong a été choisi comme candidat libéral pour la prochaine élection provinciale. Lors d'une convention tenue à Magnetawan, le Dr Armstrong a défait M. . R. Sprucedale par un vote de 125 contre 89.

Le gouvernement du Mexique a complété ses plans pour l'Exposition

Quelque chose d'unique et de différent — Un étalage merveilleux d'une merveilleuse contrée

La dernière main a été mise à l'immense stand du Mexique qui sera présenté à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina du 24 juillet au 5 août. L'étalage sera confié aux soins de M. Gumaro Garcia de la Carena.

LA TECHNOCRATIE

Washington. — Un comité annonce qu'une nouvelle campagne pour populariser la "technocratie" aura lieu en juin.

Le tombeau de Calixta Lavallée

Montréal. — Le tombeau de Calixta Lavallée, auteur de notre hymne national O Canada, longtemps recherché par les musiciens et les historiens a été retrouvé dans le cimetière du mont Benedict à Boston.

On prendra les moyens de faire transporter les restes du musicien canadien dans sa terre natale.

L,CTUALITE Economique — — —

Mai 1933

Le problème international du charbon—Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

A propos des tâches de éla éconférence économique mondiale — Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques.

Quand et comment "sortirons-nous de l'impasse? — A Gosselin, économiste adjoint au Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

L'Office parisien de compenscation —Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg.

Faits et nouvelles: Du côté de chez M. Roosevelt — Les dettes interalliées.

A travers les revues: La consommation du blé dans le monde en 1931-32 — Romier et le Canada français — Les enseignements de la crise.

Les livres.

Dans un hôtel

Le garçon, frappant à la porte No 12:

"C'est-y vous qui devez prendre le train de 5 hrs 45 minutes?"

Le voyageur — Oui, oui...

Le garçon — Eh! bien, recouvrez-vous, le train est parti.

La Gaffe

—Que cette jeune fille a l'air bête!

—Monsieur, c'est ma soeur.

—Oh! pardon, j'aurais dû m'en douter...

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Hôpital des Soeurs Grises.—L'hôpital des Soeurs Grises chiffre à 1500 le nombre des personnes qui ont visité l'hôpital, le 12 mai dernier. Ces personnes furent reçues par la R. M. Supérieure, Soeur Trottier, et Mme S.-M. Jean, présidente des Dames Patronesses. L'un des tableaux vivants présentés aux visiteurs rappela le souvenir de Jeanne-Mance, la première garde-malade du continent. Pour prolonger l'influence de cette journée, le R. P. Adrien, à la messe du dimanche, 21 mai, expliqua pourquoi et comment nos catholiques doivent encourager nos hôpitaux; parce qu'ils sont aussi bien outillés que les autres hôpitaux; parce qu'ils exercent sur les gardes, les patients, les visiteurs, une action catholique considérable; parce qu'il y va de l'honneur de nos institutions. Nos catholiques doivent pour ces motifs les seconder en en favorisant toutes les oeuvres, en y visitant les malades, en exigeant d'y être conduit, en cas de maladie, même si le médecin fait des difficultés, même si on est pauvre.

Wauchope. Dimanche, le 1, le R. P. Adrien donna à Wauchope, une conférence sur les questions sociales. Il y rencontra chez M. le curé une large hospitalité et chez ses auditeurs une remarquable sympathie. De tels soutiens font oublier le travail et les fatigues qu'il comporte. Merci à la belle paroisse de Wauchope et à son digne curé, M. l'abbé Z. Garand.

Alliance Française.—Jeudi, le 18, l'Alliance Française tenait son banquet annuel. A la table d'honneur présidait M. le Juge Turgeon qui fit une causerie sur diverses expériences de son voyage en France, et sur la guerre de 100 ans. Parmi les convives, au nombre d'une cinquantaine, on remarquait M. S.-M. Jean, agent consulaire de France, P. Adrien, O.F.M. Les remerciements au conférencier avaient été confiés à Mlle C. Sheldon-Williams; elle s'acquitta avec brio de sa tâche, citant de mémoire des auteurs français et exprimant le voeu que les anglais commencent de bonne heure à apprendre le français, afin d'en acquérir une connaisance qui permette d'en goûter toutes les beautés.

Faits divers.—M. le docteur Provencher, de Montmartre, a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Le R. P. Célestin, O.F.M., a célébré, vendredi le 19, sa fête patronale; Mgr Janses, P.D., V.G., assista au dîner du séminaire, en cette occasion. M. Avila Létourneau, maître de chapelle à la cathédrale, dirigea une soirée des "Queen City Minstrels, à l'auditorium de la cathédrale. Le R. F. Aubin, O.M.I., de Lebret, et M. Michaud, du séminaire de Gravelbourg, ont rendu visite au séminaire Regina Cleri.

BIGGAR, Sask.

Le 11 mai, le séminaire Ste-Thérèse recevait Son Excellence Mgr Joseph-Henri Prud'homme. Son Excellence était venue spécialement pour conférer la tonsure et les ordres mineurs à M. René Trudeau.

Après avoir rendu visite aux religieuses de l'hôpital, les Soeurs Grises, Son Excellence revint dans l'après-midi conférer la tonsure et présider à la bénédiction du S. Sacrement. MM. les abbés A. Tombu et A. Ouellet assistaient. M. l'abbé Charles Charron agissait comme maître de cérémonies.

Le soir, il y eut séance par les jeunes filles de la paroisse; des adresses furent présentées à Son Excellence dont l'une en anglais par M. Frank de Moceg et l'autre en français par M. l'abé René Trudeau. Son Excellence résumant les principaux points, insista surtout sur la prière et l'obéissance aux supérieurs ecclésiastiques. Un élève du séminaire présenta une adresse à notre dévoué pasteur, M. l'abbé Drapeau dont on célébrait la fête patronale; il est à noter que M. l'abbé Drapeau est le fondateur du séminaire. Qu'il nous soit permis de lui offrir nos voeux les plus sincères.

Le lendemain, notre distingué visiteur célébra la messe d'ordination. Il conférait au nouveau clerc les premiers ordres mineurs. Dans une brève instruction, Son Excellence résuma les devoirs et les privilèges que confèrent la tonsure et les ordres mineurs de Portier et de Lecteur.

Et, pour terminer, Son Excellence donna quelques conseils aux parents sur la vocation de leurs enfants.

Les parents doivent cultiver la vocation chez les jeunes; ils doiveiller à ce qu'ils ne perdent pas cette vocation si précieuse qu'est celle de l'état religieux: même ils doivent les aider et leur rendre la tâche plus facile; ils doivent en plus faire germer la vocation en s'adonnant surtout à la prière et au sacrifice.

Pendant la messe, les religieuses du couvent, la Révérendes Soeurs de l'Assomption, aidées des élèves du séminaire, rendirent un magnifique programme de chant approprié pour la circonstance. Nous leur devons un cordial merci.

Nous souhaitons que ces cérémonies qui se déroulèrent pour la première fois à Biggar se répètent dans un avenir rapproché, et qu'elles fassent germer chez les jeunes qui en furent témoins, de nombreuses vocations.

Dimanche, 30 avril, avait lieu l'élection annuelle des Dames de l'Autel présidée par M. le curé.

Mmes A. Thuot et H. Therens furent réelues respectivement présidente et vice-présidente. Hme S. C. Kennedy fut nommée secrétaire.

Nous remercions bien sincèrement Mme Arthur Thuot et Mme Henry Therens du dévouement qu'elles montrent toujours pour les oeuvres paroissiales.

Les dames suivantes furent élues conseillères: Mme . Chase, Mme U. Monette, Mme Ernest Brisbois, Mme Jules Verhelst.

Nous offrons nos meilleures sympathies à M. et Mme B. Packet à l'occasion de la mort de M. Packet, père, survenue en Belgique le 25 vril dernier.

M. S. Lalonde vient d'être éprouvé par la perte de sa mère, Mme Zotique Lalonde, décédée dans l'Est le mois dernier.

MM. Jules et Dominique Dugas du collège de Saint-Boniface, sont en vacance chez leurs parents. Leur changement d'occupations n'a pas diminué leur ardeur au travail.

M. Charles Girardin de Dunrea, Man., oncle de Mme D. Fortier et de M. Jos. et Louis Girardin était de passage à Meyronne au milieu de sa famille.

Mlle Léona Therens, infirmière chez les Soeurs Grises de Régina a subi les examens avec grande distinction. A l'occasion de sa promotion, M. et Mme Henry Therens se sont rendus près de leur fille.

Ses amis sont heureux de la féliciter.

Baptêmes

Joseph, Victor Oscar, fils de M. et Mme C. Barsalou. Parrain, Lucien Barsalou; marraine, Augustine Barsalou.

Marie, Josèphe, Alexandrine, fille de M. et Mme Honorius Bouvier. Parrain, Alexandre Bouvier; marraine, Cécile Landry.

Joseph, Laurent, Rémi, fils de M. et Mme Antonio Hamel. Parrain, M. Oscar Carrignan; marraine, Mme Oscar Carrignan, (née Marie-Louise Hamel.).

—Corr.

GRAVELBOURG, Sask.

M. le docteur Maurice Gravel de Meadow Lake, Sask., est venu à Gravelbourg visiter sa famille, la semaine dernière. Il était accompagné du Rév. Père Cabana, O.M.I., missionnaire de Poule d'Eau, ainsi que de M. André Dupras.

Le docteur se déclare enchanté du nord de la province. On a été heureux au collège de revoir le R. P. Cabana qui venait à Gravelbourg pour la seconde fois. Les trois voyageurs sont repartis lundi après avoir été fêtés par les parents et les amis qui les ont reçus pendant leur trop courte visite à Gravelbourg.

MONTMARTRE, Sask.

Pensées à méditer:

En approuvant les efforts dirigés vers l'établissement de la paix au foyer domestique ou dans la vie publique, le prêtre est à sa place.

En foule à la séance:

C'est donc entendu, vous viendrez nombreux dimanche à notre séance-causerie. Il y va de l'intérêt de tous. Vous voulez tous trouver un remède aux mauvaises conditions dans lesquelles vous vivez! Venez à notre conférence. Vous voulez des conseils pour réussir dans votre profession? venez entendre un maître qui a étudié toutes les questions qui vous intéressent. Venez donc, et même, préparez-vous des questions à poser au conférencier. Il y répondra. Venez aussi pour rire aux prouesses de nos comédiens.

De passage:

M. et Mme George Deschambault, son frère Albert et Mlle Thérèse Clavel, de Whitewood.

M. Joseph Betz et sa famille de Langenburg, auprès de leurs enfants au couvent.

Mme Hormisdas Filteau, M. et Mme Henri Filteau et M. Joseph Filteau de Dumas.

Conférences

Les prêtres du doyenné d'Odessa se sont réunis à Vibank mardi dernier pour tenir la conférence ecclésiastique annuelle sous la présidence de M. le curé Sauner. Nos prêtres s'y sont rendus.

Les malades

Nous formons des voeux pour le prompt rétablissement de notre médecin, M. Gustave Provencher qui a subi une sérieuse opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Son père, sa mère et ses trois fillettes sont allés le visiter samedi le 20, et nous ont rapporté des nouvelles rassurantes à son sujet.

Rions un peu

Patient.—Docteur, le sang me monte tellement à la tête ces derniers temps... Qu'est-ce que cela signifie?

Docteur.—Mais rien de plus naturel, cher monsieur, la nature vise toujours à combler les vides.

TESSIER, Sask.

Dimanche, le 14 mai, il y eut à Tessier, une réunion des Canadiens français.

Après la grand'messe qui eut lieu à dix heures, les dames servirent un lunch.

Vers les deux heures de l'après-midi, M. l'abbé Dubois et une cinquantaine de nos amis, les Canadiens de Rosetown, arrivèrent pour prendre part au programme qui eut lieu dans l'église paroisiale.

Le programme commença d'abord par le chant de "O Canada!" puis eurent lieu des discours par M. l'abbé Dubois, notre chef régional; M. le curé, secrétaire-trésorier; puis M. Clément Bézaire, président de notre nouveau cercle. Il y eut aussi de la bonne musique. Mme George et Mlle Izora Gordon ont joué deux jolis duos, ainsi que les demoiselles Cora et Dora Demers de Zealandia. Nous avons aussi entendu du violon par M. Armand Mireau et M. Emile Genest, accompagnés au piano par Mme Armand Mireau. Mlle Bernadette Bézaire du couvent de Rosetown nous donna une déclamation, puis il y eut des chansons par M. Antonio Provencher, M. Cyprien Mireau, Mlle Cécile Mireau, et les enfants de l'école. Irène Provost dansa la danse au sort. Sur le programme il y avait un autre article qui a beaucoup intéressé le monde aussi. Le Petit Prédicateur, Jérôme Bézaire, âgé de neuf ans, et déguisé en prêtre, nous donna un petit sermon. Le programme fut terminé par le chant de "Dieu Sauve le Roi."

Après le programme, eut lieu la Bénédiction du Très Saint Sacrement, puis le monde retourna chez lui rapportant de joyeux souvenirs de la première réunion de notre nouveau cercle.

Le 14 mai, les paroissiens de Tessier avaient le bonheur de fêter leur patronne, Notre-Dame du Bon-Conseil pour la première fois. Le matin, un grand nombre de paroissiens s'approchèrent de la sainte table. La température était idéale et permit ainsi à une foule nombreuse de venir encombrer notre église pour la grand'messe qui fut très solennelle. Plusieurs de nos amis qui n'appartiennent pas à notre paroisse étaient venus s'unir à nous en ce grand jour.

La messe du 2e ton fut exécutée à perfection sous la direction de Mme A. Mireau, organiste. A l'offertoire, M. Edmond Fortin chanta le cantique "Vois à tes pieds, Vierge Marie".

Nos enfants de choeur surent comme toujours faire honneur à notre paroisse. Ils entrèrent en procession croix en tête et la messe fut servie par MM. Léo Mireau, Sylvestre Bézaire, Albert et Cyprien Mireau.

Dans l'après-midi, il y eut un concert à deux heures, et convention de l'A.C.F.C. De cette manière, les paroissiens fêtèrent leur patronne en famille toute la journée.

L'après-midi se termina à l'autel de la Sainte Vierge pour les prières du mois de Marie, puis auprès de Notre-Seigneur, par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, présidée par M. l'abbé Dubois, D.D., curé de Rosetown.

Nous formons des voeux pour que cette fête paroissiale continue de se solenniser chaque année au cours du mois de mai.

A Tessier, nous nous proposons encore de célébrer cette année, d'une manière spéciale, la fête du Très Saint Sacrement, le 18 juin. Il y aura heure d'adoration prêchée par un prédicateur étranger, suivie de la procession en dehors de l'église. Amis, revenez-nous encore nombreux pour cette fête. Vous êtes toujours les bienvenus.

Taux spéciaux de chemins de fer—

Pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain

Les chemins de fer Nationaux Canadiens et Pacifique Canadien annoncent que des taux spéciaux seront offerts à partir de tous les points à l'ouest des Grands Lacs pour le voyage à la Conférence-Exposition Mondiale du grain qui sera tenue à Régina en juillet et août de cette année.

Il y aura deux catégories de billets. Le taux général sera le prix d'un billet simple de première classe plus un-quart pour le voyage aller et retour. Il y aura également trois journées spéciales pendant lesquelles des billets seront émis au taux simple régulier de première classe pour un voyage aller et retour à l'exposition pendant une période limitée de quatre jours.

L'Association du Trafic des Passagers de l'Ouest du Canada a donné l'autorisation, pour tout le territoire à l'ouest de Port Arthur et d'Armstrong, d'établir des taux de passagers à un billet simple de première classe, plus un quart, pour le voyage aller et retour à Régina. Ces billets seront vendus à partir du 22 juillet jusqu'au 4 août, inclusivement, et le 5 août pour les trains qui arrivent à Régina avant deux heures de l'après-midi. La dernière date de retour pour ces billets est le 8 août.

Des billets de retour limités de quatre jours seront également offerts en vente sur tous les points de l'Ouest du Canada au taux spécial d'un billet simple de première classe pour le voyage aller et retour. Ces billets ne pourront être achetés qu'à trois dates spécifiées — lundi le 24 juillet; mercredi le 26 juillet; mardi le 1er août.

Les visiteurs qui désirent assister aux cérémonies d'ouverture de la conférence, où les délégués de toutes les nations seront présents, peuvent profiter de cette limite de quatre jours s'il leur est impossible de rester plus longtemps. Pour ceux qui peuvent passer quelques jours à l'exposition, le deuxième tarif spécial a été choisi pour leur permettre de jouir des attractions spéciales vers le milieu de l'exposition. La date finale a été choisie pour ceux qui peuvent désirer assister à la cérémonie de présentation des prix et s'en retourner dans le délai fixé.

DUCK LAKE, Sask.

S. E. Monseigneur l'Evêque a administré le sacrement de confirmation, dimanche, le 14 courant, à 201 confirmands. La veille au soir eut lieu la réception solennelle de Son Excellence à l'église. Monseigneur H. Desmarais, notre curé, souhaita la bienvenue en termes distingués au premier pasteur du diocèse. Le choeur, sous la direction de nos bonnes Religieuses, rendit en parties un chant religieux composé pour la circonstance en l'honneur de Son Excellence. Ce chant servit de thème aux paroles pleines de coeur que l'évêque adressa à l'assemblée nombreuse, qui se pressait dans la nef. Après avoir souligné avec des mots remplis de délicatesse la vieille amitié qui l'unit à son vicaire général, Son Excellence, s'inspirant du chant religieux qu'il venait d'entendre, parla avec chaleur et conviction de la mission de l'évêque, représentant N.-S. au sommet de la hiérarchie dans l'Eglise.

Le dimanche, à la grand'messe, Son Excellence assistait au trône et donna le sermon, rattachant à Marie, l'oeuvre de l'expansion de l'Eglise naissante par les Apôtres, pour en tirer la conclusion que la Sainte Vierge continue de protéger l'Eglise et de présider à son progrès. Puis, il conseille aux confirmands de garder vif dans leur coeur le souvenir de Marie et la conviction que les victoires de la foi sont assurées par la protection de la Mère de Dieu.

A 3 heures, eut lieu la confirmation. Son Excellence était entourée d'un nombreux clergé. Prenaient place dans le sanctuaire: Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., MM. les abbés A. Charron, secrétaire; J.-P. LeSann, curé de Carlton, A. Auclair, curé de Rosthern; H. Robert, curé de Batoche, E. Touchet, vicaire, et les RR. PP. H. Delmas, O.M.I., L. LeChevalier, O.M.I, A Lajeunesse, O.M.I.

LE VICARIAT APOSTOLIQUE DU KEEWATIN

LES STATISTIQUES AU 30 JUIN 1932 — 9.749 CATHOLIQUES SUR UNE POPULATION DE 20,909— CONFIE AUX OBLATS DE MARIE IMMACULEE

Au 30 juin 1932 les statistiques du vicariat apostolique du Keewatin (Canada) étaient les suivantes:

Superficie: 651,575 kmp.

Prêtres: 3 séculiers (Canadiens), 29 Oblats de Marie Immaculée (23 Canadiens, 5 Français, 1 Allemand.

Frères. 25 Oblats de Marie Immaculée (22 Canadiens, 2 Français, 1 Allemand.)

Soeurs: 16 SS. Grises de Montréal; 18 SS. Grises de S.-Hyacinthe; 8 SS. de la Présentation de Bourg S.-Andéol; 9 SS. de S.-Joseph de S.-Hyacinthe; 5 SS. Oblates de Marie Immaculée de S.-Bonifafce. Total: 56; 7 Scolastiques Oblats de Marie Immaculée; 6 instituteurs et 2 institutrices.

Population: 20.909, dont 9,749 catholiques (7,850 indigènes, 317 métis, 1,582 blancs); 200 schismatiques, 10,880 protestants, 80 infidèles; 3 districts, 2 quasi-paroisses, 17 stations primaires, 10 secondaires; 5 églises peuvent contenir au moins 400 fidèles, 20 sont plus petites; 1 hôpital (100 lits; 9 écoles (340 garçons, 375 filles), 532 baptêmes, dont 5 in art. mortis et 95 d'adultes. 327 défunts. 87,203 communions, dont 8,603 pascales; 70 mariages, dont 15 mixtes; 14 missions prêchées au peuple et une retraite au clergé.

Confréries: Apostolat de la Prière, Ligue du Sacré-Coeur, Mont-Carmel, Enfants de Marie, Association des Chevaliers de Colomb.

BILAN

Reconstruction de l'école indienne de Beauval (brûlée en 1927), une partie en 1919 et l'autre achevée récemment. Le matériel, sauf les briques, faites sur place, a dû être transporté par des chevaux d'une distance de 130 milles. Le travail a été effectué en majeure partie par nos Frères coadjuteurs. Le bâtiment est désormais à l'épreuve du feu.

Une maison-chapelle est en construction au Lac Poule d'Eau; de même 3 églises, Norway House, Island Lake et God's Lake.

La misère règne partout: pas de travail, presque pas de fourrures. Les pauvres Indiens peuvent tout juste se nourrir de poisson et de gibier, mais ils n'ont aucun moyen de se procurer de l'argent pour acheter des vêtements.

Chez les blancs, la situation n'est pas meilleure: il y a beaucoup de Chômeurs. Notre église de Sherridon est devenue déserte, les ouvriers de la mine ayant tous été congédiés.

Le côté spirituel est plus encourageant. Il y a plus de ferveur chez les Indiens; la ligue du Sacré-Coeur les transforme et en fait de vrais apôtres de la foi catholique et de la morale.

A la caserne

Dans la cour du quartier, le sous-officier attrapant un réserviste:

—A votre âge, vous ne savez pas encore vous servir d'un balai! Qu'est-ce que vous faites donc dans le civil?

—Je suis avocat, mon sergent.

—Eh bien, votre tribunal doit être propre.

Campagne d'Abonnement

LE PATRIOTE DE L'OUEST

avec le concours du

COLLEGE MATHIEU de GRAVELBOURG

PRIX D'ENTREE

ENFANTS	25c
ENTREE GENERALE	50c
BILLETS RESERVES	75c

Aucun billet ne sera réservé d'avance à eux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservés pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

FAVEURS EXCEPTIONELLES

Tout abonné en règle jusqu'en 1934, aura droit gratuitement à trois billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

Grâce au dévouement de l'A.C.F.C., qui nous a promis son concours gratuit, vous pouvez, si vous le préférez, vous adresser directement à votre cercle local, pour vous procurer les billets.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelque mois pour que son abonnement échoit en 1934 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arrières devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1934 pour faire admettre leur demande de billets.

BUT:— Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer Le PATRIOTE dans tous nos foyers Canadiens-français.

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1934, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Veuillez trouver ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

Soyez bien convaincus que vous avez besoin du journal et que le journal a besoin de vous. Qu'auriez vous fait sans son aide? Que feriez-vous sans lui. Lorsque l'occasion se présente, donnez lui un coup d'épaule; non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

Prince-Albert

Chronique paroissiale

Confirmation

Dimanche dernier, Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme administrait le sacrement de confirmation à 228 enfants et à 9 adultes. Les confirmands se réunirent à l'école séparée et, deux par deux, ils allèrent au palais épiscopal, d'où ils partirent en procession pour l'église en chantant. Le Père J. Tavernier, curé, questionna les enfants pendant quelques minutes; Son Exc. leur dit quelques mots ainsi qu'aux parents. L'abbé C. Charron était maître de cérémonies. M. Charles Lacroix et Mme Chambell étaient parrain et marraine.

Enfants de choeur

Mardi, le 16 dernier, avait lieu dans le sous-sol de l'église une fête d'un caractère intime pour les enfants de choeur de la paroisse. Un délicieux souper fut servi aux garçons. Le souper terminé, on procéda à la nomination d'un président, vice-président et secrétaire. Le jeune Cléophas Lafrenière fut élu président avec une bonne majorité; Vernal Reilly, vice-président; Joseph Boehm, secrétaire. Les enfants prirent ensuite part à divers amusements.

Souper intime

Jeudi dernier, les Pères Oblats avaient l'honneur d'avoir à leur table Son Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, M. G. W. MacLeod, le nouveau préfet du pénitencier de Prince-Albert, le docteur R. W. Kurby du sanatorium, et M. P. Doolan.

Le Père Jan

Nos paroissiens seront heureux d'apprendre que leur ancien pasteur, le Père Jan, O.M.I., malade à l'hôpital de Saskatoon, est actuellement à Duck Lake pour un court séjour; il pense bien pouvoir passer quelques jours ici.

Baptêmes

Dimanche dernier, baptême de Joseph, Antoine, Alfred Fortin, né le 2 mai, enfant de Antoine Fortin et de Rose-Anna Bernier, de cette paroisse. Parrain, Emile Jacques; marraine, Mme E. Jacques.

Dimanche, baptême de Joseph, Jacques Sotos, né le 26 janvier, enfant de Christ Sotos et de Catherine Harden de cette paroisse. Marraine, Joséphine Paleck.

Mariage

Mardi matin, le Père A. Vallières, O.M.I., recevait à la messe de huit heures, le consentement de mariage de Christopher Mandin, fils de Jan Mandin et de Mary Crowe de Clouston, et de Victoria Gall, fille de Joseph Gall et de Catherine Gillen. Les témoins furent Georges Mandin et Mme Evelyn Yorkey de Prince-Albert. Victoria Gall fit profession de foi, il y a trois semaines; elle fit sa première communion et fut confirmée dimanche dernier. Le déjeûner intime se prit chez M. et Mme Jos. Caboche. Le souper, chez Mme MacKae où travaillait la jeune mariée; et mercredi dernier, Mme Mandin donna le grand dîner. Heureuse et longue vie aux jeunes mariés.

Première communion

Dimanche prochain, aura lieu la première communion de nos petits enfants à la mese de huit heures. Le soir, ces chers enfants se consacreront à la Très Sainte-Vierge. Nous demandons aux parents de seconder les efforts des éducatrices en préparant leurs enfants à la réception de ce grand sacrement. C'est là un devoir très important.

Retraite de notre jeunesse

La retraite des jeunes filles et des jeunes gens commencera le 16 juin, c'est-à-dire le vendredi soir, pour se terminer le lundi matin. Nous comptons beaucoup sur le zèle de notre jeunesse pour attirer leurs amis. Faites vous apôtres. Que cette retraite soit pour chacun de vous un temps de ferventes prières et de sérieuses réflexions. Soyons au poste dès la première heure et attachons à chaque exercise la plus grande importance.

Les Examens de Français

DONS RECUS

S. E. Mgr Prud'homme, Prince-Albert	$10.00
S. E. Mgr Melanson, Gravelbourg	10.00
Mgr Desmarais, V.G., Duck-Lake	5.00
Mgr Bourdel, P.D., Prud'homme	5.00
M. l'abbé P. J. Nicolet, Battleford	3.00
Rév. Père Paquette, o.m.i., Lebret	10.00
M. Hamoline, Aberdeen	2.00
M. Jos. Soury-Lavergne, Sedley	2.00
Hon Juge Tho. Gallant, Gravelbourg	5.00
M. l'abbé A. D. Deslisle, Wakaw	2.00
M. l'abbé Thomas Marquis, St-Denis	5.00
Les Religieuses de la Presentation, Duck-Lake	15.00
M. Jean Gaudet, Wauchope	1.00
M. l'abbé Elzéar Fortier, Val-Marie	2.00
M. F. Dunand, Beynes	2.00
M. l'abbé Emile Dubois, D.Th., Rosetown	Volumes
M. Tombu, Aberdeen	1.00
Rév. Père Lamontagne, Gravelbourg	Volumes
M. Albert Boucher, Hoey	3.00
Un Instituteur franco-canadien	5.00
M. l'abbé Alex Paradis, Laventure	5.00
Un curé	5.00
Rév. Pères Dominicains, Prince-Albert	2.00
M. l'abbé Louis Leclerc, Edam	1.00
M. Eugène Durette, Ormeaux	1.00
M. Joseph Voisin, Ormeaux	1.00
M. J. A. Landry, Duck-Lake	1.00
Un ami anonyme	2.00
Association St-Jean-Baptiste, Gravelbourg	5.00
M. l'abbé P. E. Myre, Saint-Boniface, Man.	1.00
Monsieur Bergeron, Saint-Boniface, Man.	1.00

L'association Catholique Franco-Canadienne désire offrir ses plus vifs remerciements à tous les Bienfaiteurs pour les dons généreux qu'ils lui ont fait parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre, si importante pour notre groupe des examens des français, et de récompenser les efforts que font les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

L'A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donnée par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'EST POUR LES PETITS ENFANTS

Les dons peuvent être adressés aux Secrétariat de l'A.C.F.C.

Vonda, Sask.

Les affaires à la hausse

Une baisse constante le mois dernier. L'ouest s'améliore rapidement

LES AUTOS

Les personnels sont augmentés un peu partout. Un regain d'activité général

TORONTO. — L'étiage de l'emploi et des affaires a été constamment à la hausse le mois dernier, selon les rapports fournis à la Presse Canadienne par les principales firmes. Surtout dans l'Ouest, les personnels des diverses entreprises ont été augmentés, principalement dans celles de l'industrie alimentaire et l'industrie du vêtement. Dans quelques autres cependant, l'amélioration n'est pas assez prononcée pour inciter immédiatement à une production plus élevée que celle de l'été dernier déjà en cours.

La General Motors of Canada a fait savoir qu'elle produira 1,600 automobiles de plus, en juin et en juillet, que le nombre d'abord prévu. Il en est de même pour d'autres industries, telles les brasseries et les textiles. De grandes et petites entreprises de l'Ouest ont accru leur personnel de 3 à 100 personnes. Dans le Manitoba, les maisons de gros ont augmenté leurs listes de paie de 5 à 50 pour cent. D'autres institutions industrielles et commerciales ont suivi la même voie, tandis que l'une ou l'autre rapporte avoir fait le mois dernier les meilleurs affaires de toute l'année, voire même depuis dix ans.

De Saskatoon, de Lethbridge, d'Edmonton, de Calgary on rapporte la même amélioration des affaires, tant du côté des maisons de gros et des détaillants que de celui des diverses industries.

A WINDSOR

Les chiffres compilés par la Chambre de commerce dans 160 industries employant 15 ouvriers et plus montrent qu'il y avait 11,-512 personnes à l'ouvrage en avril contre 13,601 durant le même mois de l'an dernier. Plus de la moitié de ces gens se trouvent dans l'industrie de l'automobile. Ceux employés ailleurs étaient au nombre de 5,012 en avril contre 5,730 durant le même mois de 1932. Toutes les fabriques d'automobiles ont augmenté leur activité, l'une d'elles de 40 pour cent. D'autres l'auraient accrue beaucoup plus n'était-ce le fait qu'une forte partie de leur production est affermée à des établissements de l'extérieur.

A MONTREAL

La Dominion Textile Company a augmenté ses heures de travail dans une mesure qui équivaut à l'emploi de 1,000 personnes additionnelles. Elle compte maintenant 8,000 employés à Montréal et dans ses autres établissements de la province. La National Breweries a accru le personnel de ses départements d'embouteillage et d'expédition, principalement pour répondre à la demande d'importation américaine. La Canadian Celanese marche 24 heures par jour, excepté le dimanche, employant 1800 personnes à son étaglissement de Drummondville. La Canadian Cottons a relevé sa production d'un tiers dans ses six moulins de Hamilton, Stormont, Dundas et Cornwall, dans l'Ontario, et à Miltow et Marysville, N. B.

A TORONTO

La Page Hersey Company a accru légèrement son personnel en avril, mais fait remarquer que l'amélioration des affaires n'est pas encore assez sûre pour dire ce que l'avenir réserve. On ne projjette actuellement aucune accentuation vers la hausse de la production. La Massey Harris dit que le sentiment s'est fait plus optimiste dans tout le pays, mais que pour le moment l'amélioration des affaires est encore peu sensible.

A Brantford, les choses se sont légèrement améliorées à l'usine de la Massey Harris. Le vice-président de la Steel Company of Canada, de Hamilton, dit que les affaires sont un peu meilleures dans certaines lignes, mais que sa compagnie n'a pas encore rallumé ses feux.

A LONDON

Trois industries locales accusent une augmentation de leur personnel, tandis qu'une autre a augmenté ses heures d'opération. La Kellog Company of Canada a augmenté de 15 pour cent le nombre de ses employés. La Hyman Company a engagé 50 nouveaux hommes. Elle fonctionne actuellement presqu'à sa pleine capacité, soit à 35 pour cent de plus qu'en ces deux derniers mois. La Empire Brass a accru sa semaine d'ouvrage de 4 jours ½ à 5 jours. La Richmond Hosiery Company a engagé un certain nombre d'ouvriers additionnels et marche 24 heures par jour.

Encourageantes perspectives

Les perspectives de la prochaine récolte n'ont jamais été aussi encourageantes depuis des années, surtout dans les régions deséchées du sud de la province.

Il y aura abondance de fourrage, les jardins seront bien garnis. La poudrerie du sol semble être arrêtée pour l'été. Les fermiers qui ont abandonné les tracteurs pour les chevaux sont très peu nombreux. Les pluies dans le sud et le nord de la Saskatchewan ont doné plus que l'humidité suffisante. Les étangs sont remplis. A plusieurs endroits le blé commence à pointer. Ca rappelle l'année 1928. Les fermiers sont contents. Ils n'attendent plus qu'une hausse des prix pour se remettre complètement le moral.

Nous avons vu le pire

C'EST CE QUE DIT UN RAPPORT DU BUREAU DES STATISTIQUES DU CANADA

Les dernières statistiques du gouvernement accusent une augmentation dans la construction, les exportations des produits de la ferme, le volume et la valeur des parts des industries, des utilités publiques et des mines sur le marché canadien, d'après une revue hebdomadaire du ministère du Commerce.

Le rapport mensuel du bureau des statistiques dit que le Canada doit encore faire face à bien des difficultés, par suite de la dépression économique, mais que les statistiques les plus récentes indiquent que le pire temps est passé.

Nouvelles

Le gouvernement ne démissionnera pas, dit Bennett

Le gouvernement ne démissionnera pas parce que l'une de ses mesures a été défaite au Sénat, a déclaré le premier ministre à M. Sam Jacobs, libéral de Cartier. M. Jacobs faisait allusion au bill amendant la loi des juges qui a été défait à la Chambre Haute par 17 à 11 voix.

M. Jacobs rappela qu'il y a quelques jours, au cours du débat sur le bill des chemins, M. Bennett avait dit que si le gouvernement congédiait l'un des fiduciaires du Canadien National et que le Sénat refusait de coopérer dans une résolution conjointe, il démissionnerait. Il demanda si l'attitude du Sénat sur le bill des juges aurait le même effet.

'Je n'ai pas l'intention de démissionner, répondit M. Bennett, et je n'ai jamais eu l'intention de le laisser entendre, excepté dans le cas d'une résolution conjointe."

Pourquoi M. Bennett insiste sur le remaniement électoral

OTTAWA. — Dans les milieux parlementaires, on semble prendre pour un pronostic d'élections générales imminentes l'insistance de M. Bennett à faire passer le bill du remaniement de la carte électorale avant la prorogation; mais selon une information de bonne source, cette insistance proviendrait simplement du fait que, selon l'opinion des avocats du ministère de la justice, le cabinet est tenu de faire faire le remaniement de la carte électorale à la première session qui suit la publication officielle des chiffres du recensement. S'il se dérobait à cette obligation, il s'exposerait à des procédures judiciaires et serait contraint de démissionner. Cette démission provoquerait évidemment une élection générale.

Le titre de lord à M. Bennett

LONDRES. — Le "Daily Herald" publiait dernièrement une correspondance d'un "correspondant spécial" disant qu'il se peut que le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, soit élevé à la pairie à l'occasion de la fête du Roi, le 3 juin prochain. Ce doit être à Londres, puisque le journal ne fournit aucune autre précision sur la provenance de l'information.

Le correspondant continue: "La pairie, ses amis intimes le savent, est la plus chère ambition de M. Bennett; mais jusqu'à présent, il y a malheureusement eu un obstacle. Le Parlement du Dominion a adopté, en 1919, une résolution déclarant qu'aucun citoyen canadien ne pourrait désormais accepter la pairie ou un titre. Mais M. Bennett doit demander au Parlement de déclarer que la motion a cessé d'être obligatoire. Un homme peut-il être à la fois membre de la Chambre des pairs britanniques et membre de la Chambre des Communes canadiennes? C'est une belle question de droit constitutionnel".

Pour assurer une paix de dix ans

Rome. — L'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie, viennent de signer un pacte de non-aggression qui doit assurer la paix pour une période de 10 ans.

Un incendie à Nipawin

Nipawin, Sask. — Un incendie dans le village de Nipawin a causé des pertes évaluées à $50,000.

Tués par une explosion de dynamite

Québec. — Sept flotteurs ont été tués instantanément par l'explosion d'un bâton de dynamite qu'ils transportaient dans leur chaloupe sur le Lac Creux. Voici les noms des victimes:

Georges Aube, 22 ans, Ste-Marie de Bathurst, .-B.; Joseph Imbault, 39 ans, Québec; Emmanuel Touchet, 20 ans, St-Férol, Qué.; Edouard Gagnon, 23 ans, Ste-Sabine, Que.; Jules Bilodeau, 23 ans, Ste-Justine, Qué.; Henri Bilodeau, 20 ans, Ste-Justine, Qué.

Un Turc, père de 43 enfants

Istamboul, Turquie. — Un Turc du nom de Hadji est père de 43 enfants, 38 garçons et cinq filles. On croit que c'est un record mondial. Hadji a demandé une pension.